



HEMLEY BOUM - ÉCRIVAIN



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

N° 2122 DU 27 AU 3 OCTOBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## Salon professionnel du tourisme 2014

# Le Congo valorise ses destinations



Organisée à Paris du 23 au 26 septembre 2014, la trente-sixième édition de l'IFTM (International French Travel Market) Top Resa fut une véritable mine de renseignements sur le tourisme au Congo. La délégation congolaise, conduite par Josué Rodrigue Nguonimba, ministre du Tourisme et de l'Environnement, a tenu avec ses partenaires à présenter à cette occasion les multiples atouts d'un pays au cœur de l'écotourisme. Telle une véritable promotion, toutes les destinations étaient expliquées, des circuits tracés aux divers moyens de transports proposés. **PAGE 11**

## Élections locales

### Le ministère de l'Intérieur annonce des mesures sécuritaires

Dans la perspective du vote du 28 septembre, le ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, Raymond-Zéphirin Mboulou, a pris une série de mesures sécuritaires portant interdiction temporaire de la circulation automobile et de certaines activités sur toute l'étendue du territoire national. **PAGE 10**

## Basango Jazz Festival

### Le rendez-vous est pour bientôt

Du 4 au 6 décembre, Pointe-Noire accueillera la quatrième édition du Festival Basango Jazz. Une manifestation qui se tisse peu à peu comme un incontournable pour les amateurs de jazz et de musiques du monde. **PAGE 5**

## SOMMAIRE

### Les gens

**Beethoven-Henri-Germain Pella-Yombo**  
« Nos artistes, bien que talentueux, sont abandonnés à eux-mêmes » **PAGE 3**

### Culture

**Cinéma**  
« Africa », la prochaine réalisation d'Angelina Jolie, portera sur le braconnage **PAGE 7**

## JEUX

PAGE 15

## HOROSCOPE

PAGE 16

## SPORT

**François M'Pelé reçut au Stade Rennais... en attendant le Paris-Saint-Germain**

PAGE 13

## Éditorial

### À Hemley... la littérature reconnaissante

Ce qu'il y a de bon en littérature, c'est que l'on peut rencontrer un auteur à travers les lignes de son ouvrage et prendre plaisir ou non, dans l'agréable solitude de la lecture, à faire sa connaissance et à le hisser dans la liste de nos préférences.

Il y a parmi ces rencontres littéraires celles qui s'achèvent brusquement, souvent aux premières pages, où en l'absence de vitalité de la narration et en présence de personnages un peu bancals, le lecteur referme l'ouvrage sans sourciller. Alors que d'autres aboutissent à une proximité heureuse qui se développe de fil en aiguille entre lecteur et auteur tant le livre passionne, et chaque mot emporte dans des univers qui se livrent au lecteur tout en délicatesse, faisant suivre des intrigues grâce à l'érudition et à la sensibilité de l'auteur.

De ce genre de rencontre originale on sort rempli de belles émotions que l'on a hâte de partager. C'est ce qu'a réussi à susciter la talentueuse Camerounaise Hemley Boum, écrivain de son état, rencontrée par des journalistes de notre rédaction au détour de la lecture de *Si d'aimer...* Un livre poignant, comme vous le lirez dans les lignes que nous lui dédions.

Hemley Boum a 41 ans, et un premier livre paru en 2010. Elle a, avec ce second, réussi une prouesse, celle d'avoir donné naissance à l'une des meilleures productions littéraires contemporaines d'Afrique francophone. Elle a non seulement produit une belle fresque hautement remarquée en 2013 parmi les dix ouvrages sélectionnés pour le prix Ahmadou-Kourouma du Salon international du livre et de la presse de Genève, mais aussi brillamment écrit un grand roman à l'indéniable parfum de chef-d'œuvre. Excellent !

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 60 milliards

C'est le montant en FCFA que va accorder la Banque mondiale au Congo pour améliorer son réseau énergétique.

## Proverbe africain

« Qui rame dans le sens du courant fait rire les crocodiles. »

Proverbe africain

# Il fait le BUZZ

## L'histoire et la culture high-tech pour les Nuls

Avec les Nuls, tout devient facile!

# Culture high-tech

POUR LES NULS

- ✓ Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les nouvelles technologies... sans jamais oser le demander
- ✓ De Gutenberg aux Google Glass : l'histoire des technologies de pointe à travers les âges
- ✓ Conseils pour bien s'équiper et rester connecté
- ✓ Des tests pour évaluer votre âge, profil et personnalité high-tech.

**TOUT EN COULEUR!**

Yasmina & Sébastien Lecomte

Afin de vulgariser les nouvelles technologies et de les rendre abordables à tout un chacun, les Éditions First Interactive présentent *Culture high-tech pour les nuls*

Informatique, photo, gadgets, internet : ce guide de culture générale sur le monde numérique fait le point sur le matériel, les sites et les applications à connaître pour s'y retrouver dans l'offre pléthorique actuelle.

L'ouvrage retrace également l'histoire du high-tech à travers toutes ses grandes avancées, du modem 56K aux objets connectés, ses personnalités et ses inventions cultes, même celles désormais disparues (Minitel, disquette, Napster, Winamp, IRC...).

Sans surprise, le livre s'attarde aussi, le temps d'un chapitre, sur les réseaux sociaux, avant de conclure par une sélection de sites incontournables et un glossaire complet.

*Culture high-tech pour les nuls*, Yasmina et Sébastien Lecomte, Éditions First Interactive, sortie le 26 septembre 2014, 24,95 euros)

Relaxnews

### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout  
Secrétaire des rédactions adjoint :  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

#### Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)  
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys  
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

#### Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali  
Politique : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa  
Société : Lucien Dianzenza  
Sports : Martin Enyimo  
Service commercial : Adrienne Londole  
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200  
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

#### Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou  
Directrice du Développement : Carole Moine

#### Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma  
Comptabilité : Marie Mendy

#### ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama  
Rédactrice en chef : Meryll Mezath  
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta  
Duryl-Émilie Gankama

#### Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

#### Personnel et paie :

Martial Mombongo  
Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga  
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

#### DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia  
Assistante de direction : Sylvia Adhhas  
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngon

#### INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

#### IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola  
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

#### LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel  
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma  
Assistante : Laura Ikambi  
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France  
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80  
Site : [www.lagaleriescongo.com](http://www.lagaleriescongo.com)

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)  
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



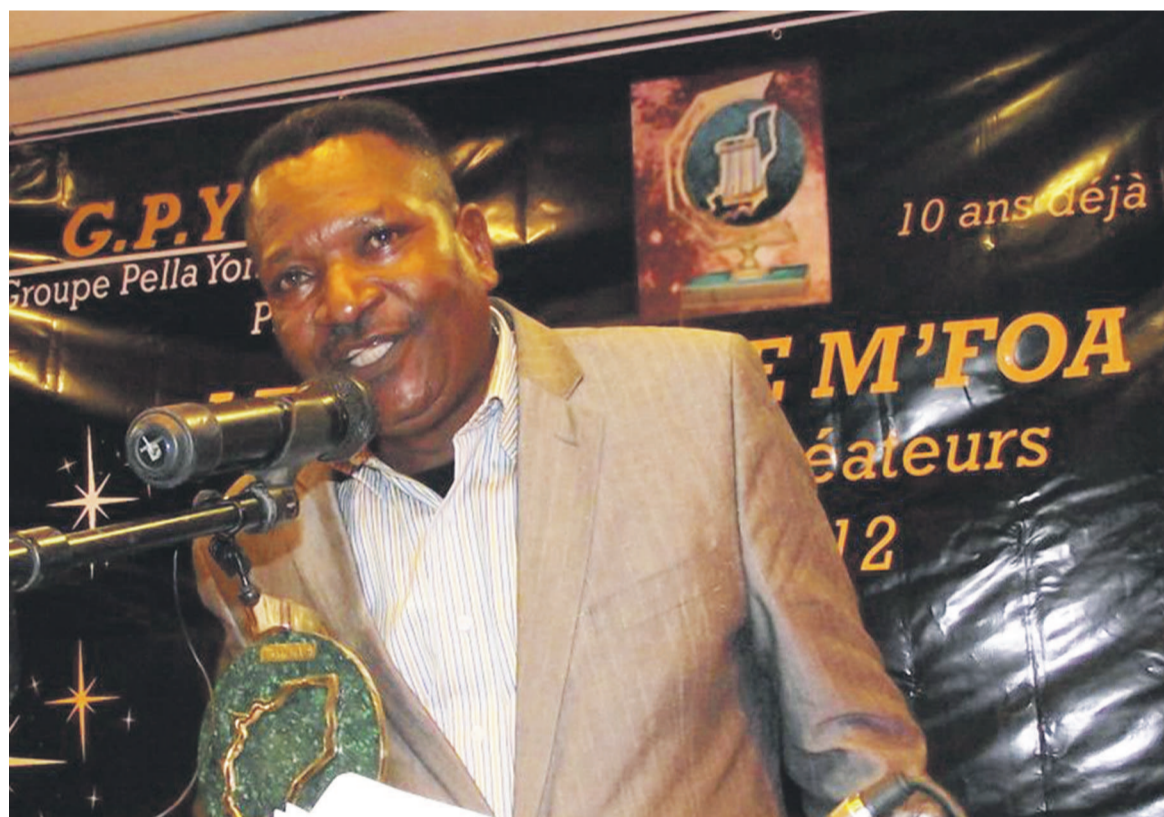
Beethoven Henri Germain Pella-Yombo

**Promoteur-manager du Groupe Pella Yombo (GPY), Beethoven-Henri-Germain Pella-Yombo dit avoir créé les Sanzas de Mfoa, les trophées des créateurs culturels, dans le souci de combler un vide. Il reconnaît dans un entretien exclusif accordé aux *Dépêches de Brazzaville* que ce sont nos comportements qui ont fait perdre au Congo ses lettres de noblesse en matière de création culturelle**

Les Dépêches de Brazzaville : Vous êtes le promoteur-manager de plusieurs concepts, dont les Sanzas de Mfoa, les trophées des créateurs. Pourquoi les avoir créés et quelle sont leur philosophie ?

**Beethoven-Henri-Germain Pella-Yombo :** Les Sanzas de Mfoa sont un concept qui a vu le jour dans le souci de combler un vide en matière de trophées d'encouragement dans le domaine de la créativité culturelle. Nos artistes sont un peu comme abandonnés à eux-mêmes bien qu'étant talentueux. Vous savez que la culture congolaise en général et la musique en particulier faisaient la fierté du Congo dans toute l'Afrique au début des indépendances jusqu'à il y a vingt ans. Depuis, les artistes, qui sont prolifiques pourtant en matière de création, ne sont pas soutenus. C'est pourquoi au niveau du GPY nous avons pensé créer une émulation autour de leurs créations, comme cela se fait sous d'autres cieux, pour qu'il y ait comme une évaluation annuelle au cours de laquelle on fait honneur aux artistes par la reconnaissance de leur travail. Cela non seulement les galvanise, mais fait aussi en sorte que chaque année ils continuent à y croire et à être fiers de leurs métiers, parce que c'est de ce métier qu'ils vivent et avec lequel ils font parler du Congo.

Quelles innovations apporterez-vous à la prochaine édition ? La prochaine édition des Sanzas de Mfoa, le trophée des créateurs, aura lieu le 6 février 2015 à l'Institut français du Congo. Dans cette douzième édition, il y aura beau-



L'artiste Zoba Zao Casimir recevant sa Sanza de Mfoa (c) DR

coup de choses. Habituellement, nous faisons tout en musique, mais cette fois nous pourrions tout faire en sculpture, en dramaturgie ou en musique. Telle est la grande innovation que nous allons apporter. Nous avons l'ingéniosité d'apporter de la détente dans notre vie et l'ambition de toujours accompagner le rêve des autres et nous avons la volonté de mener notre Congo bien-aimé aux fonds baptismaux, mais tous ces concepts ne sont possibles qu'avec l'appui de sponsors. C'est pourquoi nous remercions les autorités de la République, les mécènes, les sponsors, qui à chaque fois quand nous nous adressons à eux, pensent que le Congo est un

## Beethoven-Henri-Germain Pella-Yombo

# « Nos artistes, bien que talentueux, sont abandonnés à eux-mêmes »

bien commun pour lequel chacun de nous doit faire un effort et apporter sa contribution afin que le pays soit présent au concert des nations. Le chef de l'État lance une interpellation, dont j'ai fait une devise du GPY, lorsqu'il demande aux pouvoirs publics, aux mécènes, aux promoteurs culturels et aux artistes à redonner âme et vie à la culture congolaise. Depuis chaque année, nous rendons actuelle cette interpellation en promouvant çà et là notre identité culturelle à travers le monde ou en faisant honneur et reconnaissance à nos artistes sur le plan national. C'est vrai qu'il ne faut pas fermer la porte aux autres cultures, mais le Congo est un pays fragile où l'acculturation emporte facilement ses citoyens, parce qu'ils sont facilement manipulables. Ils aiment tout ce qui vient d'ailleurs,

que les nôtres ont du potentiel. Car sous d'autres cieux ils font partie des meilleurs, pourquoi chez nous devraient-ils continuer à jouer les seconds rôles ?

Depuis un certain temps GPY n'organise plus de productions scéniques. Est-ce parce que les concepts la Nuit du Congo à... et les Sanzas de Mfoa vous rapportent assez d'argent ou est-ce parce qu'ils vous coûtent trop cher et que vous ne pouvez plus les organiser ?

Comme je viens de le dire, nous avons commis des bêtises à un moment donné. Pendant plus de trente ans, j'ai produit des musiciens venant d'Europe et d'Afrique au détriment de mes compatriotes. Et pourtant, le Congo a des artistes talentueux dans tous les domaines des arts et des lettres (peinture, sculpture, musique et autres). C'est

et qui peignent efficacement. Il manque seulement qu'au niveau de l'État il y ait un cadre d'encouragement, d'organisation pour que le domaine de la culture soit attractif sur le plan de la créativité. Nous avons un amorphisme en matière d'organisation des spectacles parce qu'il n'y a plus d'engouement pour les spectacles. Et je mets quiconque au défi de réussir, car tous les spectacles qu'on organise depuis bientôt cinq ans sont des fiascos. Les jeunes promoteurs qui viennent dans le métier, et auxquels je souhaite d'ailleurs la bienvenue, n'ont pas de méthode. On ne peut pas de sa poche organiser un spectacle à plus de 60 millions sachant que les Congolais n'ont pas d'enthousiasme pour les concerts. Tu n'organiseras jamais un concert de musique où il y aura cinq mille personnes qui viendront pour payer des droits à 10 000 ou 20 000 FCFA, j'en mets ma main à couper. Tu n'organiseras pas une soirée de représentation théâtrale où le droit d'entrée est à 10 000 FCFA et que tu t'attendes à recevoir 500 Congolais, non, et ainsi de suite.

Que faire alors ?

Il faut recadrer, formaliser, organiser les choses pour que les Congolais retrouvent un engouement pour nos arts et nos lettres. C'est un travail que l'État devrait faire, et nous qui avons une petite expérience en la matière apporterions simplement notre expérience afin que les choses se dynamisent. C'est à l'État que revient la décision de créer ce cadre-là. Nous sommes un pays jeune, il ne faut pas qu'on dise que la musique ou la culture sont du domaine du privé. Les arts et les lettres sont le mode de vie d'une société. C'est comme le pétrole qui est un bien du sous-sol congolais et les autres minerais. Il faut qu'on protège le domaine culturel en l'organisant, car il n'est pas organisé, alors que nous avons les moyens de le protéger et de le faire valoir. Il faut avoir le courage de reconnaître que ce sont nos comportements à nous qui ont fait que nos arts et nos lettres perdent leurs lettres de noblesse. Voilà pourquoi, fort des écoutes et des interpellations que j'ai eues çà et là, j'ai accouché du concept des Sanzas de Mfoa et de la Nuit du Congo à... pour créer des espaces aux artistes congolais. Pour les Sanzas de Mfoa, c'est l'honneur aux créateurs dans le domaine des arts et des lettres que nous rendons visible.

Bruno Okokana

# À l'arrache

Par Dury-Émilie Gankama



## RÉSEAU INTERNET ET TÉLÉVISION Le haoussa rejoint le clan

Après l'entrée en bloc de différentes langues africaines sur Google, le haoussa a lui aussi pris ses quartiers à la chaîne britannique BBC. La langue tchadique rejoint ainsi l'équipe des dialectes africains désormais disponibles sur le réseau internet, les télévisions et radios étrangères. Une première pour cette société de diffusion internationale qui joint à cette programmation un contenu radiophonique dans le but d'accroître le nombre de ses auditeurs. Une complémentarité s'ajoutant au contenu proposé sur internet ou sur les mobiles, actuellement consulté par près de 19,9 millions de personnes.



## MUSIQUE

### « Fresh », le onzième album de Mina Agossi

La chanteuse béninoise Mina Agossi revisite d'anciennes compositions et nous en offre de nouvelles. L'album compte dix titres, dont *Fridge*, *la Vallée*, *Accident*, *Rewind*, *Need love*... Dès le premier morceau, *Fridge*, on est mis au parfum des rythmes qui balancent. Comme sur chacun de ses albums, nous retrouverons différentes collaborations. La voix chaude et souple de Mina offre un contrechant habile à une base rythmique solide et subtile. Entre jazz, pop, et rock, Mina Agossi fait à travers ce nouvel opus un tour d'horizon de ses vingt ans de carrière musicale.

## SANTÉ

### Le taux de mortalité infantile a décliné de 49%

De nouvelles données ont été publiées par les Nations unies, indiquant que le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans avait chuté de 49% entre 1990 et 2013. Le rapport montre une progression spectaculaire dans la diminution de la mortalité chez les enfants. La réduction annuelle moyenne s'est accélérée. Dans certains pays, elle a même triplé, c'est ce que révèle un communiqué conjoint de l'Organisation mondiale de la santé, du Fonds des Nations unies pour l'enfance et de la Banque mondiale. Face à cette avancée dans la lutte contre la mortalité infantile dans le monde, le Dr Flavia Bustreo, sous-directrice générale de l'OMS, affirme que la communauté internationale est sur le point de mettre fin à la mortalité maternelle, néonatale et infantile due à des causes évitables d'ici une génération. « Nous savons ce qu'il faut faire et nous savons comment le faire, la difficulté à présent est de passer de la théorie à la pratique et nous nous félicitons de voir des pays comme l'Inde commencer à donner l'exemple », déclare-t-elle. Quoique ces performances soient louables, il y a lieu de noter que ces progrès ne satisfont toujours pas les objectifs mondiaux qui sont la diminution de deux tiers de la mortalité chez les moins de cinq ans d'ici 2015.



## PEOPLE

### Amber Rose divorce de Wiz Khalifa

La mannequin, artiste, actrice, et personnalité mondaine américaine, Amber Rose a demandé le divorce au rappeur, auteur-compositeur-interprète américain après un peu plus d'un an de leur mariage qui remonte en juin 2013. Une séparation qui risque bien d'être délicate pour Wiz Khalifa, puisque cette dernière demande la garde exclusive de leur fils, Sebastian âgé d'un an et demi. Le divorce est monnaie courante dans les foyers américains.

# Agenda culture France

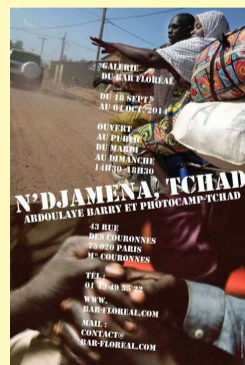
(27 - 3 octobre 2014)

**Limoges. Festival :** 31e édition du festival **Les Francophonies en Limousin**, célèbre festival de théâtre mettant régulièrement le Congo et ses créateurs à l'honneur. Du 24 septembre au 4 octobre, vous pourrez découvrir plus de 250 artistes venus d'horizons différents. Six spectacles incarnent cette année la créativité congolaise : *Au-delà*, un spectacle entre théâtre et danse avec une chorégraphie de DeLaVallet Bidiefono et un texte de Dieudonné Niangouna dans lequel est explorée la folie d'une ville bruyante, vivante : la Brazzaville d'aujourd'hui (samedi 4 octobre au CCM Jean-Moulin, 20h30) ; *Le Kung-Fu*, texte, mise en scène et jeu par Dieudonné Niangouna dans lequel il raconte comment il s'est créé comme acteur (vendredi 26 à 20h30 et samedi 27 à 15h au CCM John-Lennon) ; *Cantate de guerre*, texte de Larry Tremblay mis en scène par Harvey Massamba sur la cruauté de la guerre et la transmission de la violence (vendredi 26 et samedi 27 à l'espace Noriac, 18h30) ; *Transe(s) ou carnet de voyage*, un texte de Julien Mabilia Bissila par le collectif Zavtra (jeudi 2 octobre au théâtre de l'Union, 12h15) ; *M'appelle Mohamed Ali*, un texte de Dieudonné Niangouna mis en scène par Jean Hamado Tiemtore (lundi 29 septembre et mercredi 1er octobre au CCM Jean-Gagnant, 18h30). Une rencontre autour du théâtre congolais et du festival Mantsina sur scène aura lieu le dimanche 28 septembre à 15h Côté Jardin, animée par Marie-Agnès Sevestre. Ray Lema sera également de la partie et se produira le dimanche 28 à l'opéra-théâtre de Limoges à 15h. *Tarif unique* 12€ par spectacle. Tout le programme sur [Lesfrancophonies.fr](http://Lesfrancophonies.fr)

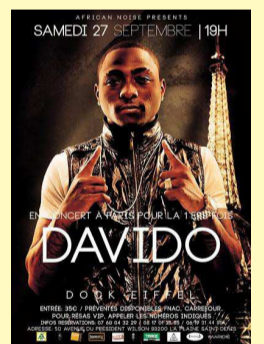


(sur invitation) et défilés les vendredi et samedi suivis d'une after-party le samedi à minuit. 46 rue Cambon, Paris I, entre 30 et 50€. Plus d'infos sur [Blackfashionweekparis.com](http://Blackfashionweekparis.com)

**Paris. Exposition :** Le photographe **Abdoulaye Barry** présente l'exposition **N'Djamena, Tchad** du 18 septembre au 4 octobre à la galerie Floréal. Abdoulaye Barry photographie depuis toujours sa ville, ses grandeurs et ses misères avec amour, s'attachant aux marges de la société. Parallèlement, il accompagne un groupe de jeunes photographes, Photocamp-Tchad, dans leurs aventures du regard. Soutenus par l'Institut français du Tchad, ils photographient ensemble les transformations de la ville, ses mutations plus ou moins maîtrisées, contradictoires, sources de tensions et de conflits. Impliqués, ils installent leurs photos dans l'espace public, montant ensemble des expositions, occasions de rencontres avec les habitants. La galerie du bar Floréal propose une sélection du travail réalisé par les photographes de Photocamp-Tchad associé à deux séries d'Abdoulaye Barry : *Enfants de la rue*, primée aux Rencontres de Bamako en 2009 et *Coin chaud*, réalisée en 2012. Le vernissage en présence du photographe aura lieu le mercredi 1er octobre à partir de 17h, et un concert des Tchado's Stars aura lieu à 19h, le vendredi 3. C'est à la Cité de l'architecture que le débat se déplace autour de la question « Liaisons urbaines, N'Djamena, l'espace public en question ». *Entrée libre, exposition ouverte du mardi au dimanche, de 14h30 à 18h30, 43 rue des Couronnes, Paris XX.* Plus d'infos sur [Bar-floreale.fr](http://Bar-floreale.fr)



**Houdan. Journées culturelles :** À l'occasion de la sixième édition des Assises départementales des Yvelines, le Congo est à l'honneur du 13 septembre au 17 octobre dans tout le département. Le collectif des associations congolaises des Assises organise deux journées de rencontres littéraires et de découverte des œuvres artistiques du Congo à la médiathèque de Houdan les 27 et 28 septembre. Des tables rondes seront organisées à la médiathèque les deux jours. « La place du Congo dans la littérature des Afriques et la place du Congo dans les œuvres des auteurs congolais », animée par Jean-Aimé Dibakana le samedi 27, avec Gabriel Okoundji, Ralphanie Mwana Kongo, Marien Fauney Ngombé et Marius Ngué, et « La littérature : une histoire de filiation ? La "fraternelle congolaise" tant choyée par les anciens est-elle une utopie aujourd'hui ? », animée par Liss Kihindou le dimanche 28, avec Obambé Ngakosso, Bertrand Nguyen Matoko et Itoua Ndinga (de 14h à 15h). Des sessions de contes africains seront animées par Gabriel Kinsa et Chrysogone Diangouaya le samedi et Salladin et Virginie Mouanda le dimanche de 15h à 16h. Sur la scène de la foire, il y aura un défilé de mode, *Les Rois de la Sape*, avec Djo Balard de 13h à 14h et les concerts de Dana et de Balka Sound de 16h à 17h. Tout au long du week-end, il y aura également des expositions d'œuvres artistiques et littéraires congolaises à la Médiathèque, des stands culinaires et d'objets artisanaux sur le parvis de la Mairie. Plus d'infos sur [Yvelines.fr/agenda/panorama-culturel-du-congo-a-la-foire-saint-mathieu](http://Yvelines.fr/agenda/panorama-culturel-du-congo-a-la-foire-saint-mathieu)



**Paris. Concert :** Troisième soirée **Francofonik** par l'association Only French le samedi 27 septembre au Pan Piper. L'association, qui promeut les artistes émergents de tous les pays francophones, propose un beau plateau pour cette soirée : les Québécois du Benoit Paradis Trio, le Français Hervé Lapalud et la Congolaise **Gasandji** dont la douce voix et les mélodies inspirées ne vous laisseront pas de marbre. 2-4 impasse Lamier, Paris XI, 20€. Plus d'infos sur [Onlyfrench.fr](http://Onlyfrench.fr)



**Paris. Mode :** La **Black Fashion Week** revient cette année du 2 au 4 octobre au Pavillon Cambon-Capucines. Cet événement est présent maintenant chaque année pour faire découvrir les créateurs africains, mais aussi démontrer qu'une diversité peut exister dans le monde de la mode. Soirée **Black & Gold** le jeudi 2 octobre à 20h

**Saint-Denis. Concert :** Le chanteur nigérian en vogue **David** est en concert exceptionnel pour la première fois à Paris le samedi 27 septembre. Il a reçu un MTV Africa Music Award et un Bet Award en 2014 et il a enchaîné les tubes *Aye*, *Dami Duro*, *Ekuro*, *All of you*, *Gobe*, *Skelewu*... Courez-y ! *Dock Eiffel*, 50 avenue du Président-Wilson, Saint-Denis (93), 19h, 35€



Pauline Pétesch

# Amour Sauveur : « On a compris qu'il ne fallait plus espérer, mais agir pour exister »

Premier cinéaste à avoir relancé le cinéma congolais après les deux conflits sociopolitiques que le Congo a connus, Amour Sauveur est un acteur incontournable dans le paysage cinématographique congolais. Réalisateur et producteur, Amour, qui n'a pas sa langue dans la poche, nous parle du cinéma, sa passion, sa raison de vivre



ne devrait pas dépendre des circuits de production. Dans mon cas, c'est plus un choix qu'autre chose vu que je déteste dépendre des gens. Et au Congo, il n'y a pas vraiment de réelles maisons de production.

**Après les courts métrages de fiction, tu passes aux séries télévisées. Quel a été le déclic ?**

Une histoire banale. Lors d'une réunion avec des cinéastes de la place, ceux-ci me font observer que mes œuvres ne sont pas visibles sur la scène nationale, vu que mes films sont en majorité destinés à des circuits extérieurs. À partir de là, je me suis décidé à faire un travail 100% congolais. D'où *Les Boulistes*, une série qui m'a ouvert les portes de plusieurs festivals, et notamment celui de Rotterdam, dont je garde un excellent souvenir, car il m'a permis de réaliser avec sept autres cinéastes



africains un film (nommé *Zut !*) en Chine, et plus précisément à Pékin.

**Qu'est-ce qui te motive pour faire le métier de producteur, quand on sait que ce n'est pas un métier rentable en Afrique ?**

Mon premier souci est de faire connaître le cinéma du Congo hors de nos frontières. Ce n'est pas d'abord le gain qui compte, sinon j'aurais depuis longtemps abandonné ce métier. Nous désirons que le Congo existe comme le Burkina Faso, mais le seul regret est qu'on le fait sans être accompagnés.

**Ton regard sur le cinéma congolais ?**  
Un regard très optimiste, au-delà de toutes les difficultés. On a compris

qu'il ne fallait plus espérer, mais agir pour exister.

**Un dernier mot ?**

Tous les deux ans, officiellement, nous sommes absents à la grande réunion du septième art du continent. Donc délibérément, on choisit de ne pas exister dans un domaine qui par ailleurs permet à un pays d'être connu. Je demande au gouvernement de nous aider à aller en 2015 au Fespaco, car comme a su le dire Nelson Mandela : « *Ce qui se fait sans nous se fait contre nous !* » Nous devons participer à ces assises pour être plus visibles.

Propos recueillis par Annette Kouamba-Matondo

**Les Dépêches de Brazzaville : Pionnier du cinéma congolais après les deux conflits sociopolitiques que le Congo a connus, qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

**Amour Sauveur :** Cela me fait plaisir d'être considéré ainsi. Pour moi, tout l'honneur revient au Congo.

**As-tu reçu une formation avant de te lancer dans le cinéma ?**

Avant de faire mon premier film, je suis allé voir Sébastien Kamba,

**Le réalisateur Amour Sauveur à droite**

le doyen du cinéma congolais qui nous a coachés, mon équipe et moi, du début jusqu'à la fin de la réalisation. Après ce premier essai, j'ai suivi plusieurs formations, et la plus importante est sans conteste celle d'Africa Doc au Sénégal.

**Tu filmes et produis tes films. Est-ce un choix personnel ou n'as-tu pas d'autres alternatives ?**

Je me considère comme un enfant du cinéma indépendant, et ce cinéma

## Basango Jazz Festival Le rendez-vous est pour bientôt

Après Feux de Brazza, qui a mis en émoi la capitale politique congolaise, le Basango Jazz Festival prend le relais dans la capitale économique

La quatrième édition du festival se déroulera du 4 au 6 décembre à Pointe-Noire. C'est par le jazz que l'on découvrira de plus belle la rumba, avec des rythmes où se mêlent les musiques traditionnelles africaines et des sonorités venues d'ailleurs, à l'instar de la bossa-nova, la samba, le merengue, la biguine, le tango...



Destiné à faire rayonner, promouvoir les artistes et à faire aimer l'Afrique, le Basango Jazz Festival a pour finalité de provoquer l'éblouissement, susciter des vocations, favoriser les échanges et véhiculer la culture en célébrant la musique sous toutes ses formes, qu'elles soient traditionnelles, modernes ou métissées.

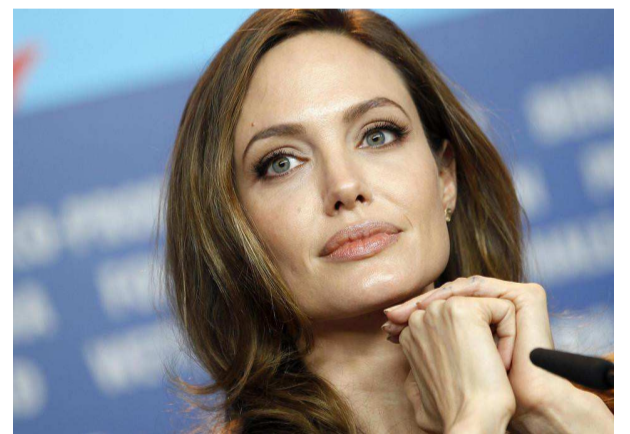
Cette année, la programmation musicale prend une nouvelle dimension. Le Basango Jazz festival réunira une pléiade d'artistes locaux et internationaux lors de trois soirées émouvantes. Parmi les locaux, nous retrouverons le groupe

musical Black Bazar initié et produit par l'écrivain congolais Alain Mabanckou. Les maîtres de l'ambiance africaine, comme on les surnomme, se produiront en premier lieu à Pointe-Noire avant de venir livrer un second concert inédit à Brazzaville. Avec une myriade d'artistes se produisant sur scène, des ateliers artistiques, des expositions et bien d'autres, lors du Basango Jazz festival c'est tout un village culturel qui verra le jour dans un esprit de découverte et de partage afin d'ouvrir une fenêtre sur le monde en direction des publics du Congo et d'ailleurs.

Durly-Émilie Gankama

## Cinéma « Africa », la prochaine réalisation d'Angelina Jolie, portera sur le braconnage

Skydance Production a annoncé cette semaine via sa page Facebook sa collaboration avec Angelina Jolie sur le film *Africa*. Avec ce long-métrage, l'actrice et cinéaste américaine passera derrière la caméra pour la quatrième fois



*Africa* se concentrera sur la vie et l'engagement du paléo-anthropologue Richard Leakey contre le trafic d'ivoire au Kenya dans les années 1980, un fléau qui bouleverse encore et toujours le pays. Angelina Jolie, également coproductrice, collabore avec un scénariste de choix : Eric Roth, récipiendaire d'un Oscar pour les lignes de *Forrest Gump*. « *Toute ma vie, j'ai ressenti des connexions profondes avec l'Afrique et sa culture. J'ai été prise par le beau scénario d'Eric à propos d'un homme entraîné dans le conflit violent contre les braconniers d'éléphants. Ressort de cela une meilleure compréhension de l'empreinte de l'homme et de sa responsabilité sur cette Terre* », explique Angelina Jolie, qui s'est déjà investie à maintes reprises pour le continent.

Engagée dans la vie comme à l'écran, Angelina Jolie compte dans ses réalisations *Au pays du sang et du miel*, un drame ayant pour décor

le siège de Sarajevo, et *Invincible*, inspiré du destin mouvementé de l'athlète Louis « Louie » Wamperini pendant la Seconde Guerre mondiale, attendu cet hiver. Angelina Jolie vit une année cinématographique particulièrement dense, puisque le tournage d'*Africa* commencera une fois que celui de *By The Sea* sera achevé.

**Le braconnage, un trafic intense**

Depuis 2013, le Service de la faune kenyenne recense près de 400 pachydermes abattus pour leurs défenses, un chiffre sous-estimé par Richard Leakey qui a qualifié en janvier dernier la situation de désastre national, déplorant l'impunité dont jouissent les trafiquants. Le trafic d'ivoire en Afrique est grandissant, répondant à une demande importante en Asie et au Moyen-Orient, où la corne et l'ivoire se vendent à des prix exorbitants au marché noir.

Morgane de Capèle

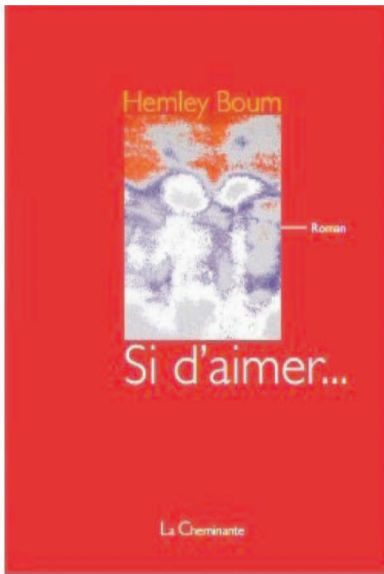
## Note de lecture

## « Si d'aimer... » d'Hemley Boum

Jeune fille ingénue, à l'allure un peu garçon, Céline tombe dans les mailles du filet tendu par Buisson, un expatrié blanc qui se révèle être un véritable négrier à la tête d'un trafic humain où des jeunes filles noires sont enrôlées de force dans un réseau de prostitution de luxe dirigé par des proxénètes blancs. La vie de Céline à Paris est un véritable enfer où les clients, en véritables prédateurs sexuels, viennent épandre sur son corps la lubricité de leurs fantasmes



Son rêve de fortune et de gloire dans le mannequinat à Paris aura tourné court. Son cauchemar dure de longs mois avant qu'elle ne trouve les ressources psychiques et physiques nécessaires pour échapper à ses ravisseurs. Pourtant, lorsqu'elle rentre chez elle, à Douala, où plus personne, pas même sa famille, ne la regarde, ni ne lui parle, elle trouve en Moussa, son éternel ami et frère, le soutien nécessaire pour prendre une sorte de revanche en s'installant comme prostituée de luxe à son propre compte. Parmi ses clients – qui sont des Blancs



pour la plupart –, un certain Paul Fabre qui en tombe éperdument amoureux, mais aussi Pacôme, un jeune marié camerounais promis à une brillante carrière dans la haute finance et les affaires et dont elle se croit amoureuse. Par calcul et pour l'arracher à sa tendre épouse Salomé, Céline se fait engrosser à l'insu de Pacôme et lui transmet ainsi le virus du sida qu'elle avait elle-même contracté à Paris, sans le savoir, exposée qu'elle était à toute cette faune à risques... C'est en consultant Valérie, son amie d'enfance, gynécologue de son état,

que Salomé découvre sa séropositivité. Issue de la bourgeoisie locale comme son mari Pacôme, cette dernière est obligée de faire face à cette nouvelle situation. C'est ainsi que, après la colère, elle va s'investir peu à peu dans la réconciliation des deux mondes apparemment antagoniques. Sur l'instigation de Salomé, Valérie et Moussa tiennent un journal intime des faits et gestes autour de Céline dont la maladie a eu ce don inespéré de les rassembler tous. Le roman est donc la somme de ces carnets intimes avec, en toile de fond, l'histoire de Céline et Pacôme en amants maudits.

Il y a ces dichotomies internes à la structure même du roman avec, d'un côté, les beaux quartiers, les somptueuses villas où dorment ceux de la haute société qui se sont taillé une place au soleil, avec des parkings aux voitures rutilantes, des palaces avec piscines et tout le standing de la jet set ; et puis de l'autre côté, les banlieues de misère avec leur lot de débrouillardise et de petits larcins dans cette jungle qui, par ses dialectes et sa gouaille savoureuse, ne manque ni de poésie, ni de solidarité. Poésie et solidarité que l'on trouve notamment dans cette sororité insolite qui caractérise le lien entre Céline et Moussa. Car si Céline est désirée par les Blancs pour son côté androgyne, Moussa, lui, apparaît comme son âme sœur, une ombre de funambule qui se coule dans le silence

et la douleur de l'être aimé, sans rien demander, sans juger jamais.

Or, ces dichotomies, nos personnages arrivent à leur infliger bien des entorses afin de faire fleurir cette grande solidarité humaine qui jalonne le roman de bout en bout et qui lui donne ce souffle quasi épique d'un amour inextinguible et qu'aucune infidélité, aucune trahison ne sauraient lasser ou éconduire. C'est ainsi que les univers les plus naturellement antagoniques se prennent à se côtoyer et à produire une culture hybride entre le rêve inavoué des mirages de Paris et la force des traditions ancestrales africaines rémanentes.

Sur deux, voire trois générations, *Si d'aimer...* montre l'irrésistible ascension d'une classe moyenne africaine désireuse de tutoyer les sommets de la hiérarchie sociale et de mettre en place une expertise nationale susceptible de remplacer la bonne vieille assistance technique du lendemain des indépendances. Et le tableau ne va pas sans contrastes, sans nuances, avec son cortège de problèmes liés précisément à ces nouvelles dynamiques de développement. Mais c'est, avant tout, un roman féminin dans tous les sens du terme. Et pas simplement par cela qu'il est écrit par une femme ou encore parce que la plupart des personnages sont féminins – y compris d'ailleurs Moussa et Paul Fabre qui, selon l'état civil, sont du genre masculin, mais chez qui une présomptive « sensibilité féminine » est perçue comme relativement dominante dans la personnalité –, mais surtout parce qu'il y circule une bouffée de fraîcheur qui contamine littéralement son lecteur, un souffle de fraternité humaine presque fanatique et qui jalonne le roman de

bout en bout. Parce qu'on y trouve cette délicatesse des sentiments avec l'immixtion d'une sorte de modernité incluant le blanc et noir des rapports postcoloniaux. La fraîcheur, c'est aussi celle de la langue française que les divers dialectes locaux n'arrivent jamais ni à « exophoniser », ni à phagocytiser. Le pidgin, le bassa ou le bami, à travers divers lexèmes, sont plutôt intégrés dans une langue très académique.

Mais, si l'on peut oser le paradoxe, cette force du roman constitue, aussi, sa faiblesse presque congénitale. À savoir, précisément, qu'elle tient dans l'incohérence narrative ou l'insuffisante motivation entre la diversité des narrateurs (et des récits) et leur invraisemblable unité de ton et de registre, comme si Moussa, Valérie et Salomé étaient une seule et même personne ou parlaient exactement selon le même niveau de langue...

Si aimer rime avec sida, nul doute que cette maladie qu'est l'amour et que nous portons tous comme un péché originel finira par tous nous emporter en enfer. Or, si le sida est un enfer, force est de constater que ce livre-ci est un puissant baume pour ceux qui souffrent, une véritable bible du courage et de l'espoir, avec cette frénétique soif de survivre à la maladie qui est, aussi, inscrite dans la condition humaine.

J'ai rarement lu un livre aussi beau, où transparaît cette fraîcheur vivifiante capable de transmuier la boue en or, de tourner la vie la plus infernale, le destin le plus impitoyable en un hymne à l'amitié, à la solidarité. En un mot : un hymne à l'amour, à la vie ! Autrement dit, un grand roman avec un indéniable parfum de chef-d'œuvre.

R. S. Tchimanga

## Essai

## Modeste Mutinga publie « La Guerre de l'eau aux portes de la RDC »

La Guerre de l'eau aux portes de la RD-Congo est le titre très pertinent de l'ouvrage que vient de publier Modeste Mutinga, sénateur et propriétaire du groupe de presse Média 7 (Le quotidien *Le Potentiel*, Télé 7 et Radio 7). C'est son deuxième essai après *La République des inconscients*

C'est le jeudi 18 septembre 2014 au salon Lubumbashi du Grand Hôtel Kinshasa en présence des sénateurs, députés nationaux, membres du gouvernement national, corps diplomatique, et d'autres personnalités, que cet ouvrage a été porté sur les fonts baptismaux par le président du Sénat, Léon Kengo wa Dondo. Mais avant cette cérémonie, le sénateur et professeur d'université Florentin Mokonda a magistralement fait l'économie du contenu du livre. Il a commencé par rappeler que la RDC, à cheval sur l'équateur, avec sa superficie de 2 345 000 kilomètres carrés et partageant 7 200 kilomètres de frontières avec neuf pays voisins, est dotée d'un réseau hydrographique particulièrement généreux de 39 000 kilomètres linéaires, comprenant le majestueux fleuve Congo (deuxième en longueur en Afrique et deuxième au monde par son débit), des nombreux affluents parmi lesquels les rivières Ubangi au nord et Kasai au sud, et des grands lacs. « La position géographique du Congo lui confère une place de premier choix dans la dotation en ressources en eau douce dont les réserves quasiment pharaoniques représentent 60% au niveau africain et 25% au plan mondial. Une aubaine certes, mais aussi une source de convoitise et des conflits potentiels », a laissé entendre le professeur Florentin Mokonda Bonza, indiquant que le sénateur Modeste Mutinga comptait parmi ceux qui sont préoccupés par la question des ressources en eau douce de plus en plus rare dans le monde et par les diverses sollicitations de transfert des eaux de la RDC vers le nord et le sud de l'Afrique, ou vers le Moyen-Orient. Et Mokonda Bonza d'interpeller : « Là où le bât blesse, c'est qu'en dépit des menaces à peine voilées de certaines requêtes, la classe politique congolaise, le gouvernement de la République en particulier et

qui incombent la charge de définir et de conduire la politique de la nation, demeure aphone. Le sénateur Mutinga cherche à comprendre et veut inciter l'élite dirigeante congolaise à l'action. »

L'ouvrage *Le Fleuve Congo et ses affluents : château d'eau convoité. La guerre de l'eau aux portes de la RDC* est structuré en sept chapitres et six annexes. « Des craintes légitimes » est le titre du deuxième chapitre, suivi de « Château d'eau en Afrique », « Guerre de l'eau à travers le monde », « Le golfe de Guinée », « Projets en série », « Conflits cycliques dans les Grands Lacs », et enfin « Débats irréconciliables ». Mokonda Bonza a repris certains chiffres pertinents, soulignant par exemple que 71% de la surface de la planète terre sont constitués d'eau. Cependant, l'eau douce ne représente que 2,8% de l'ensemble de l'eau sur Terre, et 97,2% sont de l'eau salée. L'accroissement de la population mondiale, actuellement estimée à sept milliards d'individus, a entraîné un surcroît de consommation de l'eau. Et d'après le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), 60% de la population mondiale risquent de vivre dans des zones à forte pénurie d'eau d'ici à 2050. Et beaucoup de demandeurs de l'eau du Fleuve Congo ainsi que de l'énergie électrique qui en sera produite sont pointés du doigt sans ambages par le sénateur Modeste Mutinga. Il s'agit des pays du Sahel, de l'Égypte, de la Libye, du Soudan, des pays de l'Afrique australe. Le sénateur fait savoir que la Commission du Bassin du Lac Tchad (Tchad, Cameroun, Niger, Nigeria, Libye, République centrafricaine) a lancé en mars 2014 une force mixte multinationale de sécurité du Lac Tchad, structure militaire de 3 000 hommes constituée pour veiller sur la sécurité de l'hinterland du Lac Tchad. Et

déjà en avril 2012, quatre chefs d'État réunis à Ndjamenai avaient décidé d'entamer une étude de faisabilité portant sur le prélèvement des eaux de la rivière Ubangi, affluent du fleuve Congo que la RDC partage avec la République centrafricaine et le Congo-Brazzaville. Et Mokonda de noter : « L'auteur (Mutinga) constate que, malgré la tenue des sommets de chefs d'État, les conférences en Afrique comme en Europe, les bruits de bottes autour du Lac Tchad et chez les voisins centrafricains, Kinshasa demeure attentiste, réservé, voire timoré. Aucune initiative n'est prise. Le gouvernement congolais estime qu'il n'a jamais été saisi. » Toutefois, reconnaît-on, le gouvernement a institué une commission interministérielle chargée d'élaborer les termes de référence d'une étude globale sur la problématique de transfert des eaux du Bassin du Fleuve Congo.

Mutinga démontre que le bassin du Congo est le château d'eau de l'Afrique. Mais paradoxalement, le flux que le fleuve Congo reçoit de certains de ses importants affluents (Ubangi, Kasai, Aruwimi) se contracte d'année en année. Alors que le programme des Nations unies pour l'environnement évoque l'augmentation de la consommation de l'eau au niveau mondial entre 2000 et 2025, les statistiques précises et fiables en RDC font défaut. « Plus grave, il n'y a pas de système institutionnel de surveillance qualitative et quantitative des ressources en eau. À titre d'illustration, sur les 127 stations qui collectaient des données météorologiques et pluviométriques existant en 1970, il n'y en a plus que vingt qu'on trouve dans les aéroports et non dans les zones agricoles... et la Régie des voies fluviales ne compte plus que dix stations fonctionnelles de mesurage des fluctuations des niveaux d'eau de surface sur la centaine



Le président du Sénat, Léon Kengo wa Dondo, portant le livre sur les fonts baptismaux, avec, à côté, l'auteur, Mutinga. (© DR)

de l'époque. »

À propos, Mutinga s'est penché sur les accords fictifs ou réels de Lemera signés entre l'AFDL et le Rwanda, qui dans son article 4 stipule : « Préchant le panafricanisme, l'Alliance s'engage à céder 300 kilomètres aux frontières congolaises, à l'intérieur du pays, pour sécuriser ses voisins ougandais, rwandais et burundais contre l'insurrection rebelle. » L'auteur constate que quatre Grands lacs (Albert, Édouard, Kivu et Tanganyika) et trois rivières (Semliki, Ruzizi et Lukuga) sont situés dans l'espace à céder aux trois pays, s'interrogeant si les guerres successives dans l'est de la RDC (AFDL, RCD, CNDP, M23, ADF/NALU) n'auraient pas comme motivation inavouée le contrôle sur ces ressources en eau, d'autant plus que l'Ouganda multiplie les tentatives de déplacer les bornes frontalières sur la Semliki. Au regard d'un ensemble d'éléments et de considérations sur la question, Mutinga croit que la réserve apparente des gouvernements de la RDC, victime elle aussi du réchauffement de la planète, s'expliquerait par le fait que la destruction des écosystèmes forestiers du Bassin du Congo aurait des répercussions fâcheuses sur toute la planète Terre. Et la question du transfert d'eau de la RDC vers un autre État doit être soumise à l'accord préalable du peuple congolais consulté par voie de référendum conformément à la Constitution. Tel est l'ar-

ticle 45 d'une proposition de loi relative à la gestion des ressources en eau.

Le sénateur Flor Musendu Flungu a pour sa part livré un témoignage poignant sur la guerre imminente de l'eau en RDC sur base d'éléments probants. Des parlementaires de la Commission des forêts d'Afrique centrale, réunis à Bata en Guinée, ont également pris l'engagement de convaincre leurs gouvernements respectifs sur le transfert des eaux de la RDC pour alimenter le Lac Tchad qui s'est littéralement desséché. Lors d'une conférence sur l'eau d'un groupe de pays du bassin du Tchad et du Nil en mars 2014 en Turquie, ces pays n'ont abouti qu'à une seule solution : le transfert des eaux de la RDC qui doivent alimenter simultanément les deux bassins à n'importe quel prix, même au prix d'une guerre. « J'ai peur que Mutinga soit un prophète de malheur, j'espère qu'il aura tort ! » Dans son mot de circonstance lors de la cérémonie de baptême du livre, le sénateur Mutinga a invité les décideurs et l'intelligentsia à prendre conscience de la guerre qui pointe à l'horizon du fait de la convoitise des eaux de la RDC par les pays voisins et d'ailleurs. « Le temps me semble venu d'épargner nos populations d'une nouvelle guerre, la guerre de l'eau, alors que nous n'avons pas encore fini de penser les plaies ouvertes par les précédentes. »

Martin Enyimo

# Key Kolos Mfumu Mavula prépare la sortie de l'album « Conseille ton ami »

Rapeur chevronné et polyglotte, Key Kolos est devenu la coqueluche des jeunes Brazzavillois. Depuis la sortie de sa chanson *Mwana l'école* qui encourage les élèves à s'appliquer à l'école, il n'a cessé de gagner le cœur des mélomanes congolais. Après avoir offert plusieurs concerts, il est actuellement en préparation d'un album de vingt titres

Passionné de foot et de cinéma, Key Kolos a été parachuté dans la musique dès 2001 avec la montée influente de certains rappers américains comme 50-Cent, Snoop Dogg et Jennifer Lopez. Amoureux de la langue anglaise, il en a fait l'apprentissage à travers leurs chansons. Pourtant ce n'est qu'en 2007, après son bac, qu'il commence à composer quelques poésies rimées en français et en anglais, comme pour épater la galerie. Cependant, son message est incompris. Il décide alors de chanter en langues locales, avec des messages en rapport avec le

public visé.

En studio depuis quelque temps, il prépare son premier album, *Conseille ton ami*, sous le label One Mike Music de son manager Ken Shiro et bénéficie de la collaboration du vidéaste Jay Maz et du DJ Vnr. Vingt titres constituent le disque : *Antivaleur, Complexe, Non à la violence, Fier d'être père, Moquerie, Kodo Kodo, Mouchi hâta, Intro, Conseille ton ami, Mwana l'école, Un vrai Congolais, J'ai mal, Te quierro siempre, Ku ntila lemvo, A à Z, I get some, Mfiya ya ndzuna, Kota, Zaba sola* et *Tia kisalu*.

« Le but de mon album, dit-il, est de conscientiser et de moraliser la jeunesse africaine en général, et la jeunesse congolaise en particulier. C'est pourquoi je me suis forgé un style spécial de rap qui est très apprécié partout où je donne des spectacles. Vous écouterez bientôt, en novembre, dans l'album *Conseille ton ami* des chansons comme *Un vrai Congolais*, où je prône l'unité nationale, les symboles et les valeurs de la République. *Un vrai Congolais est celui qui connaît l'hymne national, La Congolaise, joli chant au rythme passionnel... Un vrai Congolais est celui qui supporte les Diabes rouges, victoire ou défaite... Dans les gradins, on bouge !* » Telles sont les paroles qu'on peut entendre dans ses compositions.

Aubin Banzouzi



## Athaya Mokonzi

# « Love alcoolisé », un concept à découvrir

Sous ses airs de crooner ténébreux, Athaya Mokonzi est un grand romantique, et les titres de son album en sont la preuve. Passionné de dessin depuis son enfance, il adore écouter les variétés françaises à ses heures perdues. Johnny Halliday et Eddy Mitchell, ses auteurs et chanteurs préférés l'inspirent et nourrissent ses compositions. En studio, son album, intitulé *Love alcoolisé*, est tout un concept à découvrir



« Enfant, je voulais être dessinateur et travailler chez Disney Marvey, parce que j'étais victime d'humiliations et d'insultes de la part de mes amis par rapport au timbre de ma voix qui était déjà plus grave que ceux de mes professeurs, un complexe qui m'a longtemps collé à la peau. » En effet, rien ne prédestine Athaya Mokonzi à devenir artiste-musicien. Les rencontres, les voyages et le hasard y contribuent, et l'artiste entre dans les arcanes de la musique en 2000 alors qu'il est au Bénin pour un long séjour.

Pour vivre, il se fait un nom grâce à des animations privées à domicile (mariages, anniversaires, manifestations culturelles) en tant que DJ. Et lors d'une soirée de mariage, alors qu'il anime la soirée, une coupure d'électricité surgit : « Il fallait bien faire quelque chose, parce que les gens commençaient à s'ennuyer. J'ai donc pris des cuillères et un sceau sur lequel j'ai commencé à taper tout en fredonnant. Et spontanément, les gens ont commencé à chanter, puis à danser tout au long de la soirée. À la fin de la soirée, l'organisatrice est venue

me trouver et m'a conseillé de me lancer dans la musique, me disant que j'y ferai une belle carrière ! » Un conseil qu'il banalise et poursuit tranquillement sa route tout en continuant à animer des soirées, faire cabarets, boîtes de nuit et bars. De plus en plus sollicité, il finit par y prendre goût et se laisse aller à suivre son feeling. Et au Bénin où il se trouve, il voyage de ville en ville sans trop se poser de questions. De retour à Brazzaville en 2005, il sort son premier titre, *Décalé alcoolisé*. Un album qui a du mal à trouver sa place, car le coup-décalé

est encore peu connu au Congo : « Ça s'est fait sur un coup de tête, et malheureusement les distributeurs que j'ai contactés n'ont pas voulu de moi, parce que je n'étais pas connu. Mais, ironie du sort, l'album a bien marché, car je l'ai vendu de main en main, et cette vente m'a conduit à Kinshasa, en Côte d'Ivoire, au Nigeria... » Malgré ce joli succès, l'artiste se cherche encore. En 2006, il sort *Zook love alcoolisé* suivi de *Slow alcoolisé*, où il se sent enfin dans sa peau.

À partir de ce moment, il se stabilise et commence à travailler avec un groupe : « Quand j'ai eu un groupe, les propositions ont commencé à pleuvoir. Et en 2007, avec le groupe FB Star, on a joué à la cafétéria du Centre culturel français mon propre répertoire. » Un spectacle positif, puisque grâce à cette prestation il fait la connaissance de DeLaVallet Bidienfeno avec qui il commence à travailler, mettant entre parenthèses la préparation de son album. Une collaboration enrichissante, car *Au-delà*, le spectacle de DeLaVallet Bidienfeno dans lequel il intervient, lui ouvre de nouvelles portes.

Il fait le tour du monde, et ses déplacements lui donnent la force de mettre enfin en place un projet qui lui tient à cœur : « Longtemps, j'avais rêvé d'organiser une soirée-souvenir des chansons françaises que l'on n'écoute plus aujourd'hui, sur des mises en scène originales. Un projet qui a tout de

suite plus au directeur du Centre culturel à l'époque. Nommé *Le Cabaret du vendredi 13*, cordonné par Kebe et moi, ce spectacle a été un véritable succès ! » Après à cette soirée, Athaya et Kebe font l'affiche à Kinshasa lors des Journées de la Francophonie. Le duo, entre la voix fine de Kebe et la voix grave d'Athaya, fait mouche. En 2013, ils réitèrent la formule à l'Institut français de Brazzaville, la salle et comble et les spectateurs sont ravis. Rentré tout dernièrement de tournée avec la compagnie Baning'art ou ils ont fait dix-sept villes de France, l'artiste se rend compte qu'il lui faut un support musical : « Quand je finis les spectacles, les professionnels de la musique me demandent toujours un support CD. Je pense que le moment est venu que je me consacre à cet album... »

La sortie de l'album est prévue pour bientôt. Un album constitué de treize titres, nommé *Love alcoolisé* que l'auteur définit comme un mélange de flamenco, de jazz, de variété française, de blues, avec un grand penchant pour le rock'n'roll : « Ma musique, je ne la calcule pas, je la ressens. Je n'ai pas encore trouvé mes propres limites et donc je n'ai pas envie de me couler dans un carcan, car ce n'est pas moi qui ai choisi la musique, c'est elle qui est venue à moi. Mais je sais une seule chose, le ciel est en train de s'ouvrir pour moi, et c'est formidable ! »

Annette Kouamba-Matondo

# Fashion-week de Paris

## Pluralité d'univers

La semaine de la mode parisienne s'est ouverte mardi dernier, offrant aux fashionistas et aux nombreux passionnés de mode un large éventail de défilés pour le printemps et l'été 2015

Par Dona Élikia avec Relaxnews

Organisée par la Fédération française de couture, la semaine de la mode parisienne présente jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre un total de 93 défilés de créateurs de 24 nationalités, qui donne le ton des grandes tendances de la saison 2015.

Neuf jours durant, jeunes créateurs et créateurs confirmés se succèdent tour à tour dans différents lieux de la capitale française. Les défilés se tiennent dans des musées, au Grand Palais, au Palais de Tokyo, mais aussi au Grand Rex ou dans de grands hôtels, et même à la Tour Montparnasse. Contrairement

à d'autres Fashion Weeks, où de nombreux shows sont retransmis en direct sur internet, à Paris seules quelques-unes des grandes maisons (Dior, Vuitton, Miu Miu, Hermès) diffuseront leur défilé en streaming.

### Élégantes Parisiennes chez Nina Ricci

Le créateur Peter Coppens a présenté sa collection printemps-été pour Nina Ricci le 25 septembre à l'Espace Éphémère des Tuileries. Le styliste explique s'être inspiré du Paris de l'Après-Guerre et de l'ingéniosité mise en place par ses habitantes en matière de mode pour cette collection. Au programme, une inspiration des années 1940 pour des robes d'après-midi et des tailleurs jupes chics, mais sans fioritures, excepté peut-être pour le tailleur en cuir doré. Les tenues de soirée se veulent un peu plus glamour avec de la dentelle, des fleurs découpées au laser

ou encore des fentes qui découvrent une majeure partie de la cuisse. Si la palette de jour est très rétro (du camel, du bleu, du beige, du pied-de-poule, mis à part de rares modèles rouges), celle du soir remet sur le devant de la scène le noir, le rose pâle, le bleu marine et le blanc.

### L'été indien de Barbara Bui

C'est au Palais de Tokyo que Barbara Bui a présenté aujourd'hui une collection ambivalente, en admettant : « J'aime l'aspect luxuriant de l'Inde autant que le caractère spirituel de cette culture ancienne. » D'un côté, une palette

très épurée composée de trois couleurs unies – noir, blanc, orange (avec quelques touches de doré et d'argenté) –, de l'autre, des influences ethniques qui viennent bouleverser cet aspect simpliste au premier abord.

### Perles et reflets irisés chez Manish Arora

Une couleur se démarque tout particulièrement dans cette collection : le rose. En fond, en broderies, en perles, en fleurs, en relief, apposé sur les jupes et les robes, le rose semble être le nouveau noir chez Manish Arora pour la saison prochaine. Quelques touches de bleu ciel, de

vert ou de blanc font leur apparition, mais c'est finalement ce rose barbe à papa qui l'emporte.

### Color block chez Roland Mouret

Au Palais des Beaux-Arts, Roland Mouret avait choisi de présenter une collection colorée. Le rouge, le violet, le vert, le blanc ou encore le jaune sont autant de teintes qui cohabitent et s'entrechoquent sur le podium. Les longues robes structurées qui ont fait le succès de Mouret sont bien entendu au rendez-vous, tantôt agrémentées d'une ceinture, tantôt coupées de façon asymétrique.



Nina Ricci – quelques touches de jaune et de cuir au milieu de matières et de couleurs plus discrètes. (© AFP/Miguel Medina)



Barbara Bui – hormis quelques pièces brodées, la collection est principalement composée de couleurs unies. (© DR)



Manish Arora – le sac à dos et les chaussures plate-forme sont les accessoires de prédilection pour le printemps 2015. (© DR)



Roland Mouret – quelques fleurs étaient présentes... (© DR)

## Deux Camerounaises revisitent la robe traditionnelle bavaroise

Installées en Allemagne, Rahmée Wetterich, 49 ans, et sa soeur, Marie Darouiche, 61 ans, se taillent un beau succès en réinventant à partir de flamboyants tissus africains la robe traditionnelle bavaroise, la *dirndl*, célèbre dans le monde entier grâce à l'Oktoberfest dont la 181<sup>e</sup> édition se tient jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2014



Nées au Cameroun, elles sont passées dans les années 1970 par Munich avec leur famille parce que l'un de leurs frères, musicien, s'y trouvait. Elles n'en sont finalement jamais reparties alors que leur parcours devait les mener vers la France.

C'est presque par hasard qu'elles se sont lancées dans cet étonnant projet de mariage stylistique. « Ma mère était couturière, et nous

avons grandi dans les tissus, il y en avait partout à la maison, raconte Mme Wetterich, décoratrice d'intérieur de formation. Marie a toujours aimé les étoffes, notamment les foulards africains, les pagnes... Elle a appris la couture avec ma mère, et c'est devenu son métier. Et

elle a toujours gardé en tête cette connexion à l'Afrique, à ces tissus qui la fascinaient ! »

Ensuite, ce sont « nos enfants qui baignent dans cette atmosphère de mélanges culturels qui nous ont dit : mais pourquoi ne faites-vous pas une *dirndl* ? », explique encore en riant

la cadette des deux soeurs, mariée à un Bavarois.

À l'occasion d'une exposition elles ont présenté un prototype, et des admiratrices sont venues leur demander où se procurer le surprenant modèle. Ainsi est né Noh-Nee : « On a commencé dans un bureau, puis au printemps 2011 on a ouvert un magasin dans le nord de Munich, un peu caché, dans une cour intérieure. Depuis mars-avril, nous sommes vraiment dans le centre, dans une rue très cool. »

Apparue à la fin du 11<sup>e</sup> siècle, la *dirndl*, robe à corset étroit et jupe large couverte d'un petit tablier, est notamment portée à l'occasion de l'Oktoberfest, la plus grande fête populaire du monde.

Elle obéit à des codes stricts que les deux soeurs ont tenu à respecter scrupuleusement : « Nous avons consulté une couturière bavaroise spécialisée pour nous retrouver véritablement dans la tradition, nous voulions aller à l'original, apprendre à connaître cette culture... » Côté tissus, Noh-Nee se tourne vers des étoffes africaines (wax, kitenge ou khanga), « classiques, avec des motifs

qui datent parfois de 80 ou 100 ans ».

### Tradition rafraîchie

Ce mélange de savoir-faire a rencontré un véritable succès à l'heure où le costume traditionnel redevenait à la mode, en Bavière, lui apportant un petit extra de modernité. « Nous n'avons pas changé la tradition, mais nous l'avons rafraîchie », estime Mme Wetterich. « La coupe de base peut toujours être réinterprétée, c'est aussi peut-être pour ça que cette robe fonctionne si bien, il y en a pour tous les goûts, explique à l'AFP Simone Egger de l'Institut du folklore et d'ethnologie européenne de l'université de Munich. Parallèlement, cette *dirndl* à l'africaine témoigne de la diversité de nos sociétés urbaines. » L'an passé, elles ont produit « quelques centaines » de robes. Chaque modèle, dont le prix est compris entre 500 et 1 100 euros, est réalisé par Marie Darouiche dans son atelier où travaillent quatre à cinq personnes, puis les robes sont intégralement produites dans les environs de Passau, près de la frontière autrichienne.

AFP



## Ebola

## 20 000 nouvelles infections en cinq semaines

L'épidémie de virus Ebola fait chaque jour plus de victimes en Afrique de l'Ouest. Une étude publiée dans le *New England Journal of Medicine* prédit une croissance exponentielle du nombre de nouvelles infections d'ici au début du mois de novembre si les mesures de lutte contre la flambée ne sont pas renforcées rapidement

**V**oici exactement six mois que la flambée a été signalée à l'OMS. C'était le 23 mars 2014. Toutefois, « les enquêtes rétrospectives ont montré qu'elle avait débuté en décembre 2013 dans les zones forestières de Guinée », indiquent les experts de l'OMS et de l'Imperial College de Londres (Royaume-Uni). Pour mieux comprendre la situation, et donc mieux combattre l'épidémie, ces derniers ont mené leurs analyses sur la période allant du 30 décembre 2013 au 14 septembre 2014. Entre ces deux dates, « 4 507 cas au total ont été notifiés, parmi lesquels 70,8% des patients sont décédés ».

Ce taux de létalité, très élevé, est similaire en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone. Toutefois, il « était plus faible lorsqu'on tenait compte seulement des patients hospitalisés », explique le Dr Christopher Dye, directeur chargé de la stratégie de l'OMS et coauteur de l'étude. Une information importante « tendant à prouver l'importance de prodiguer

rapidement aux patients des soins de soutien de qualité », poursuit-il.

## Des pays en difficulté

« Nous pensons que l'ampleur exceptionnelle de l'épidémie actuelle ne s'explique pas principalement par les caractéristiques biologiques du virus, note le Dr Dye. Mais par le profil des populations touchées, l'état des systèmes de santé et le fait que les efforts de lutte soient insuffisants pour enrayer la propagation de l'infection. »

En effet, « les systèmes de santé des trois pays ont été mis à mal par des années de conflit et la pénurie d'agents de santé est importante », précise-t-il. Par ailleurs, la propagation du virus sur les trois pays les plus touchés, la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone, s'explique par « les liens très étroits [entretenus par leurs populations, NDLR], la circulation transfrontalière très importante et le fait qu'il soit assez facile de voyager par la route entre les petites villes et les villages des zones rurales et les capitales densément peuplées ».

« L'important brassage de populations



a facilité la propagation de l'infection, mais une flambée de grande ampleur était évitable », estime pourtant Christl Donnelly, professeur d'épidémiologie statistique à l'Imperial College et au MRC Centre for Outbreak Analysis and Modelling. Une conclusion tirée par Médecins sans frontières dès la fin du mois de juin. L'ONG appelait déjà à un investissement plus important de la part de la communauté internationale

pour venir en aide aux pays touchés face à une épidémie déjà qualifiée d'incontrôlable. L'OMS de son côté a déclaré l'épidémie comme « une urgence de santé publique à caractère international » le 8 août. Aujourd'hui, malgré les annonces d'envoi de renforts par divers pays, parmi lesquels les États-Unis, Cuba et la France, les projections des experts sont encore inquiétantes. Celles-ci « semblent indiquer que si les mesures de lutte ne sont

pas rapidement améliorées, ces trois pays notifieront bientôt des milliers de cas et de décès chaque semaine », insiste le Dr Dye. D'après les prévisions, d'ici au 2 novembre, 20 000 nouvelles infections sont à craindre en à peine cinq semaines (5 740 en Guinée, 9 890 en au Liberia, et 5 000 en Sierra Leone). Le risque que la flambée de maladie à virus Ebola continue à s'étendre est donc bien réel.

Destinationsanté

## Dépistage du cancer du col de l'utérus : vers un test urinaire ?

Des tests urinaires permettant de dépister les papillomavirus humains (HPV), responsables de la plupart des cancers du col de l'utérus, pourraient constituer une alternative acceptable aux frottis cervicaux traditionnels, selon une étude publiée mercredi



Jusqu'à 80% des femmes sexuellement actives sont infectées par des HPV à un moment donné de leur vie, mais seulement 10 à 20% développent une infection persistante qui, dans certains cas, peut déboucher sur un cancer du col de l'utérus.

Pour prévenir ce cancer, les femmes sont invitées à faire des frottis cervicaux tous les trois ans dans la plupart des pays occidentaux, soit dans le cadre de programmes de dépistage organisés comme au Royaume-Uni, soit dans le cadre de dépistages individuels comme en France. Mais une partie des femmes échappent à ces dépistages par frottis qui ne peuvent être réalisés que par des professionnels de santé.

En compilant les résultats de quatorze études comparant l'efficacité des tests urinaires existants à ceux des frottis, des chercheurs britanniques ont trouvé des résultats assez similaires, avec toutefois un léger avantage aux frottis, indique l'étude publiée sur le site internet de la revue *British Medical Journal*, thebmj.com.

La sensibilité de ces tests est décrite comme modérée pour la détection des cas positifs, et élevée pour repérer

les cas négatifs. La proportion des cas positifs correctement identifiés était de 73%, tandis que la sensibilité était de 98% pour les cas négatifs. L'efficacité était meilleure lorsque le test portait sur la première urine du matin. Les études ont porté sur un total de 1 442 femmes sexuellement actives.

« La détection des HPV dans l'urine est une méthode non invasive, facilement accessible et acceptable pour les femmes », relèvent les auteurs qui estiment qu'elle peut améliorer le dépistage dans certains sous-groupes de la population féminine réticents à faire des frottis. Ils reconnaissent toutefois que leurs résultats doivent être interprétés avec prudence en raison des variations existant entre les études et de l'absence d'une méthode uniformisée de détection des HPV dans l'urine.

Dans un commentaire accompagnant l'étude, des chercheurs de Manchester relèvent que les tests urinaires pourraient également constituer des alternatives « bénéfiques et peu coûteuses » dans des pays à bas revenus et souffrant d'un manque d'infrastructures médicales.

Relaxnews

## Du lait entier pour contrer le diabète de type 2

La consommation de produits laitiers à forte teneur en graisses permettrait d'abaisser le risque de diabète de type 2. Cela paraît difficile à croire, mais c'est la conclusion à laquelle sont arrivés des chercheurs de l'université suédoise de Lund, à Malmö



L'équipe scientifique, menée par le professeur Ulrika Ericson, a conclu que les personnes qui enregistrent l'apport le plus conséquent en produits laitiers très caloriques réduisent leur risque de développer du diabète de type 2 de 23%.

Les chercheurs expliquent ces étonnants résultats par les bienfaits des graisses non saturées présentes dans les produits laitiers. Par contre, ils soulignent que les graisses saturées contenues dans la viande rouge accroissent ce risque. Cette étude de grande ampleur a été menée sur une période de quatorze années auprès de 26 930 personnes âgées de 45 à 74 ans, à 60% des femmes. Après avoir pris en compte des facteurs comme leur IMC, leur activité physique, leur consommation de tabac pouvant ajouter des risques, les chercheurs ont analysé l'alimentation des sujets pour arriver à ces conclusions. Par exemple, ils ont remarqué que la consommation quotidienne d'au moins 30 ml de crème était associée à une baisse du risque de voir se développer la maladie de

15%, et le fait d'ingérer 180 ml de lait entier fermenté entraînait une baisse de risque de 20%. L'année dernière, un scientifique d'Harvard, David Ludwig avait alerté le public dans une étude montrant une présence de sucre ajouté dans le lait écrémé pour contrebalancer son manque de goût.

L'équipe suédoise a présenté ses résultats cette semaine à l'occasion du congrès annuel de l'European Association for the Study of Diabetes, à Vienne, en Autriche.

Une précédente étude concurrente avait montré qu'un apport suffisant de produits laitiers au quotidien pouvait réduire le risque de diabète de type 2. Ces scientifiques du CHU de Québec à l'université de Laval (Canada) avaient par ailleurs souligné les bienfaits des produits laitiers sur la santé métabolique.

R.

## Cyr Makosso

# « Demain les nouveaux illettrés seront ceux qui ne sauront pas utiliser internet »

Le groupe Ziana Média France gère une vingtaine de sites internet en lien avec le Congo, ce qui fait de lui le premier fournisseur de contenus internet du Congo-Brazza. Le groupe gère, entre autres, des portails spécialisés dans l'information générale, l'emploi, le sport, la culture, l'économie... Son dernier-né est Ziana TV ([www.ziana.tv](http://www.ziana.tv)). « Ziana » est un congolisme qui désigne communément (dans les deux Congo) les Congolais habitant en France (Parisiens ou Parisiana) et, par extension, toute la diaspora. Cette web TV rencontre un fort succès parmi la diaspora congolaise et affiche près de 100 000 visites par semaine. Rencontre avec Cyr Makosso, l'un de ses fondateurs

### Comment avez-vous eu l'idée de créer Ziana TV ?

Ziana TV est le fruit de l'expérience que nous avons acquise dans l'usage des NTIC et dans l'analyse des contenus en ligne concernant le Congo. Ce projet est né du constat selon lequel notre pays a une identité numérique négative. Si vous cherchez dans les moteurs de recherche des occurrences sur le Congo, vous aboutirez malheureusement sur des contenus qui ne sont pas valorisants, ni pour le pays ni pour nos autorités. Nous sommes également peu présents dans les contenus à forte valeur ajoutée, notamment la production des contenus vidéo. En effet, les modes de consommation TV passent aujourd'hui de plus en plus par le Net. La télé traditionnelle va tendre à disparaître, puisque les chaînes offrent leurs contenus en ligne après diffusion sur les canaux normaux. Ziana TV contribue à améliorer l'image du Congo en ligne, et nous anticipons donc sur les comportements de demain par rapport à la télé traditionnelle.

### Travaillez-vous en lien avec le Département des Congolais de l'étranger (DCE) ?

Non. Jusqu'à présent, les passerelles avec nos autorités sont souvent informelles. Je connais personnellement la responsable du DCE, Mme Édith Itoua, avec laquelle j'ai collaboré sur des projets ponctuels, notamment lorsque nous avons géré la communication de la catastrophe de Mpila

avec l'ambassade. Nous recherchons aujourd'hui une collaboration formelle avec l'ensemble de nos institutions et non une légitimation de notre projet. Notre objectif est de proposer de nouveaux canaux de communication pour la diaspora, et un espace d'expression pour l'ensemble des Congolais.

### La diaspora n'a pas toujours bonne presse au pays. Est-ce que les contenus de Ziana TV sont efficacement relayés au Congo ?

Pour l'instant, en tenant compte des statistiques issues de la fréquentation de Ziana TV, nous bénéficions d'un relais important de la part des Congolais sur le Net. Depuis quelques mois, nous travaillons à des partenariats avec des chaînes locales pour la diffusion de certains contenus que nous produisons. En outre, lorsque nous accompagnons des personnalités congolaises à Paris ou ailleurs, ces reportages sont proposés à la chaîne nationale. De ce fait, nous contribuons à améliorer l'image de la diaspora en donnant la parole à des hommes et des femmes qui ne se livrent pas seulement à une critique facile du pays, mais font également des propositions pertinentes afin de faire avancer les choses. Par ailleurs, nous étions à Sibiti cet été pour montrer à tous l'apport concret de la diaspora. Tout autour de nous, il y a des hommes et des femmes qui se lèvent pour agir, qui ont envie d'apporter quelque chose au pays, et Ziana TV permet de leur donner

de la visibilité et de médiatiser leurs actions. Cela donne une image positive du Congo et des Congolais de la diaspora.

### Comment Ziana TV arrive-t-elle à réaliser ses programmes ? Êtes-vous subventionnés ou accompagnés ?

Ziana TV est un projet qui ne bénéficie d'aucune aide, que ce soit des autorités congolaises ou françaises. Nous sommes conscients de l'investissement sans mesure des hommes et des femmes qui constituent nos équipes pour produire les contenus que nous avons en ligne. Ziana TV est avant tout une histoire de passionnés, de professionnels impliqués dans la vie de la chaîne, et des Africains (Gabon, Bénin) qui aiment le Congo. Notre modèle économique va sans doute évoluer d'ici peu.

### Quels sont vos projets de développement ?

Ziana TV progresse. Nous avons comme ambition d'être la voix de la diaspora et souhaitons avoir des correspondants un peu partout en Afrique et en Europe. Ceux qui ont visité le site cette année ont vu que nous avons créé un programme intitulé *Sept jours avec la diaspora*. Nous avons passé une semaine au Maroc, et à l'issue de ce séjour nous avons maintenant des compatriotes installés dans ce pays qui réalisent des contenus pour Ziana TV. Cette interview est l'occasion de lancer un appel, car Ziana TV est le premier projet média à forte valeur ajoutée



tée vers le Congo réalisé par des Congolais de la diaspora. Il faut que demain Ziana TV puisse générer des emplois ici et là-bas.

### Quel est le profil des collaborateurs de Ziana TV ?

Les collaborateurs de Ziana TV s'investissent dans ce projet parce qu'ils aiment le Congo et qu'ils ont envie que le pays ait un nouveau visage sur internet. Ce sont des hommes et des femmes issus du milieu de la communication ou férus de nouvelles technologies. Outre les Congolais, nous avons actuellement des collaborateurs issus d'autres pays, comme le Bénin et le Gabon.

### Comment voyez-vous l'évolution des NTIC au Congo ?

En attendant l'implantation véritable de la fibre optique, le pays ne pourra envisager la diversification de son économie sans prendre en compte les NTIC et les intégrer dans une véritable stratégie nationale de développement. Le pays accuse un retard par rapport à ses voisins, mais qui peut être rattrapé si l'État s'implique véritablement dans le soutien aux start-ups. Pour moi, on ne peut pas penser les NTIC au Congo sans la création de contenus nationaux pour internet, gage de souveraineté. Il faut que l'internaute

congolais connecté à Brazzaville ou à Pointe-Noire puisse avoir accès à des contenus locaux. Cela va développer l'économie nationale. Par exemple, aujourd'hui, les offres d'emploi de notre portail Congo Job sont relayées par une société indienne sur téléphone mobile via un opérateur installé au Congo. Des start-ups congolaises auraient, elles aussi, les compétences pour le faire. Dans le domaine de l'e-commerce, il faudrait encourager des entreprises congolaises à créer des outils pour faciliter les transactions en ligne afin que le Congo ait la maîtrise des flux financiers générés. Nous sommes entrés avec la mondialisation dans l'ère du numérique, et demain les nouveaux illettrés seront ceux qui ne sauront pas utiliser internet.

### Le mot de la fin ?

L'ambassadeur Henri Lopes disait dans un récent discours que la diaspora congolaise avait changé et qu'émergeait un nouvel état d'esprit. Effectivement, il y a des hommes et des femmes qui veulent s'investir pour le Congo, et il appartient à nos autorités d'être attentives à ces énergies, pas seulement par des incantations, mais en proposant des choses concrètes.

*Propos recueillis par  
Rose-Marie Bouboutou et  
Marie-Alfred Ngoma*

## Elections locales

### Le ministère de l'Intérieur annonce des mesures sécuritaires pour le 28 septembre

Par arrêté n° 15837 du 25 septembre 2014, le ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, Raymond-Zéphirin Mboulou, a pris une série de mesures sécuritaires portant interdiction temporaire de la circulation automobile et de certaines activités sur toute l'étendue du territoire national

La circulation automobile, les manifestations publiques, le port d'armes de toutes catégories, et l'ouverture des débits de boissons seront temporairement interdits. Cette interdiction ne s'applique pas aux véhicules des personnels des corps diplomatiques et consulaires et des services de secours d'urgence.

Des laissez-passer seront délivrés par les autorités compétentes aux catégories de personnes suivantes : les personnels électoraux, les membres de la force publique, les personnels de santé et des pharmacies de garde, les personnels des boulangeries et des croissanteries, les observateurs électoraux nationaux et internationaux, et, d'une manière générale, toutes personnes impliquées dans l'organisation de l'élection ou en déplacement pour un besoin d'intérêt public.

Roger Ngombé

## Les consommateurs d'électricité boudent leurs factures

« Avec une seule ampoule et un poste de télévision, nous devons payer 119 000 FCFA pour soixante jours ! », s'exclame Samuel, un habitant du quartier Plateau dans le troisième arrondissement de Brazzaville, qui boude sa facture des mois de mai et juin. Comme Samuel, Gilles est un client de la SNE qui s'interroge sur le montant de sa facture du même bimestre, bien qu'il ait appliqué quelques mesures de précaution : « Nous avons une grande maison, bien sûr, mais nous n'utilisons pas le fer à repasser tous les jours. Et nous avons des ampoules à basse consommation. Avec ces mesures, je ne comprends pas que nos factures soient aussi élevées. » Ce dernier a reçu en 2013 deux factures, 116 013 FCFA et

61 741 FCFA, pour deux bimestres consécutifs. La présence de compteurs dans certaines parcelles de la ville interpelle les citoyens. Georges, un autre client, est très remonté envers la direction départementale de la SNE de l'agence de Diata, un quartier situé dans le premier arrondissement de Brazzaville, Makélékélé. Ce client ne comprend pas pourquoi sa consommation d'électricité est si élevée. Pour répondre à sa question, certains usagers pensent que le phénomène est dû à l'installation des compteurs dans leurs parcelles et ils pensent que ces appareils ont un problème technique.

Pour faire face à cette situation qui pénalise les clients de la SNE, le gouvernement travaille nuit et jour pour

mettre en place une tarification sociale, un système capable d'aider les citoyens au quotidien. En attendant son application, les responsables de l'entreprise invitent les populations à appliquer quelques mesures de bon sens. Il est impératif de veiller à ce que tous les appareils soient éteints et non mis en veille, car 10% de la facture d'électricité sont dus aux appareils restés en veille ; tous ces appareils doivent être branchés sur une prise multiprise à interrupteur. De même, il ne faut pas oublier d'éteindre les lumières et éventuellement les climatiseurs lorsqu'on quitte une pièce. C'est en agissant ainsi que l'on pourra réduire le montant de sa facture bimestrielle.

Flaure-Élysée Tchicaya

## Tourisme

# Le Congo au Salon professionnel du tourisme et des voyages 2014 en France

La trente-sixième édition de l'IFTM Top Resa (International French Travel Market) a été une véritable mine de renseignements sur le tourisme au Congo pendant quatre jours. Le stand du Congo était tenu par des collaborateurs du ministère du Tourisme et de l'Environnement du Congo en collaboration avec la compagnie aérienne nationale Ecair ainsi que les opérateurs du voyage Congo Travel and Hotels -CTH- et Hongora Voyages et des représentants des parcs et réserves nationaux (Nouabale Ndoki, Odzala Kokoua et Conkouati Douli)



Josué-Rodrigue Ngouonimba, ministre du Tourisme et de l'Environnement du Congo avec son homologue béninois. (© DR);



Josué-Rodrigue Ngouonimba, ministre du Tourisme et de l'Environnement du Congo avec son homologue ivoirien et le directeur commercial d'Ecair. (© DR);



Vue partielle du stand du Congo-Brazzaville. (© DR)

Ouvert au public du mardi 23 au samedi 26 septembre, au parc des expositions de la Porte de Versailles à Paris, le Salon professionnel du tourisme était une véritable mine d'or pour les voyageurs circulant à travers la planète. Toutes les destinations étaient expliquées, des circuits tracés aux moyens de

transports suggérés et comparés. Plusieurs ministres et personnalités ont effectué le déplacement pour apporter eux-mêmes les témoignages de l'attractivité proposée par leurs pays respectifs. Parmi eux, les ministres du tourisme du Bénin, de Madagascar, de la Côte-d'Ivoire, ou du Congo en la personne de Josué-Rodrigue Ngouonimba à la tête d'une forte délégation. Christian

Karembeu, ancien international de l'équipe de France de football, était présent au stand de la Nouvelle-Calédonie lors de la première journée. Au stand Congo était mise à disposition une documentation où l'on trouvait toutes les informations utiles sur le Congo au cœur de l'écotourisme, du renseignement sur le plan pratique, en passant par le cadre géographique et humain,

jusqu'à la réponse au questionnaire du « comment partir ». On y a découvert, entre autres, la grande variété de paysages naturels accessibles par la route. On y a appris que la tour Nambemba doit son nom au plus haut sommet, qui culmine à 1 020 mètres dans le département de la Sangha, ou que les cataractes constituent le point de rencontre entre le confluent Djoué et le ma-

jestueux fleuve Congo. C'est de cet endroit que le fleuve s'emballé puis se déchaîne dans une furie effrénée jusqu'à rejoindre, sans s'être calmé, l'océan Atlantique. Ainsi, sur place, au stand Congo, à travers ces documents de découverte, les visiteurs ont été invités à porter un regard neuf sur la destination relativement méconnue du Congo.

Marie-Alfred Ngoma

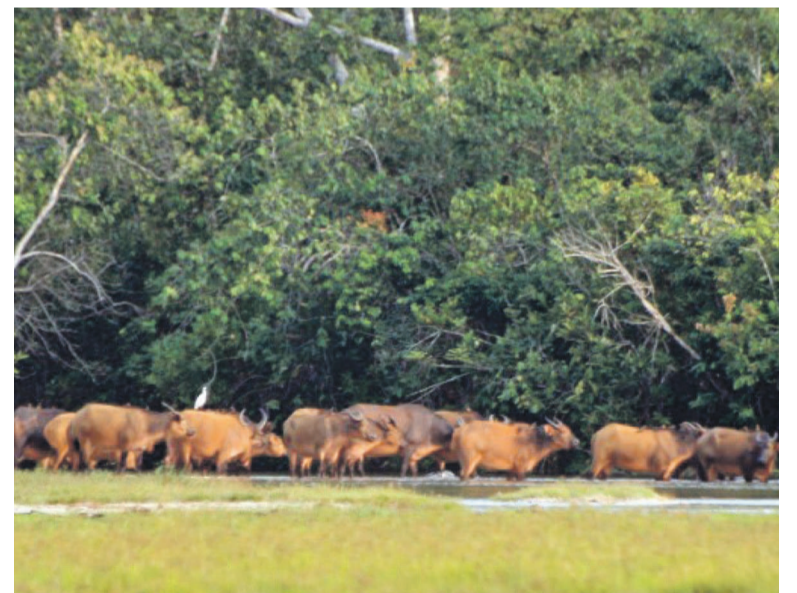
## Un secteur qui se réveille

Si en 2013 le secteur touristique était encore peu performant, cette année 2014 l'a vu se réveiller. Les résultats sont probants, comme l'indique le Conseil mondial du tourisme et des voyages (WTTC) qui prévoit une hausse de 2,7% de ce secteur par rapport à l'an dernier

La célébration ce 27 septembre 2014 de la trente-cinquième édition de la Journée mondiale du tourisme est une occasion de jeter un regard sur ce secteur qui devient de plus en plus prospère pour le développement économique du Congo. En effet, il n'est plus à démontrer que le tourisme

prend une part de plus en plus active dans le produit intérieur brut du Congo. Selon le WTTC, le tourisme a permis de créer des emplois pour 30 614 personnes, de quoi apprécier la performance du secteur en termes de création de richesses. Alors que selon Pana, citant des sources

locales congolaises, le flux financier créé par ce secteur a atteint l'année dernière la barre des 5,5 millions de dollars. Ce résultat est l'émanation de l'augmentation progressive de la cote de certains sites touristiques du pays, notamment les parcs nationaux comme Odzala-Kokoua,



Le parc national d'Odzala-Kokoua. (© DR)



Conkouati-Douli... Déjà, afin de rendre ce secteur encore plus attractif, afin que l'écotourisme soit de plus en plus respectueux de l'environnement du pays, le Programme des Nations unies pour le développement promet de lui apporter de l'argent. En cette année 2014, le monde célèbre la trente-cinquième édition de la Journée mondiale du tourisme sur le thème « Tourisme et développement communautaire ». C'est un thème qui interpelle à juste titre pour ce secteur qui se réveille.

S'agissant de la République du Congo, les responsables

de ce département ont le devoir en tant que pouvoir public de proposer des stratégies fondées sur une approche touristique communautaire et qui accordent une grande priorité au développement local. Car, conscient que le tourisme peut-être un puissant facteur de développement économique et de création d'emplois, la République du Congo a pris la mesure de cette réalité. Elle s'est donc fixé comme priorité l'élaboration d'une stratégie et d'un plan directeur de développement durable du tourisme.

Bruno Okokana

## Vincent Rautureau

# « C'est en se confrontant aux meilleurs et à plus fort que soi que l'on progresse »



Vincent Rautureau et son président, Bénito Amouzoud. (© DR)

Quelques jours après la participation de son équipe au tournoi Élite de Ploufragan, soldée par trois revers (0-2 face aux U20 de Guingamp et de l'Académie Jean-Marc Guillou, puis 0-1 contre le Stade Brestois), Vincent Rautureau, l'entraîneur du CESD La Djiri, livre ses impressions. Il confie sa fierté quant à la tenue globale de ses troupes et revient avec fierté sur la mise à l'essai de deux joueurs par l'Olympique de Marseille



Vainqueurs à Rezé, en avril, les joueurs du CESD La Djiri sont venus poursuivre leur apprentissage à Ploufragan. (© DR)

**Les Dépêches de Brazzaville :** Monsieur Rautureau, avec un peu de recul, quel est votre état d'esprit concernant ce tournoi de Ploufragan? **Vincent Rautureau :** Je suis content de notre participation à ce tournoi très relevé, qui se déroulait au Centre technique de Bretagne. Je voulais que les joueurs continuent leur apprentissage de haut niveau. Et ça a été le cas avec trois adversaires de renom que sont les U20 de Guingamp, de Brest et de l'équipe de l'Académie Jean-Marc Guillou. Malgré les trois revers, l'équipe de La Djiri a fait honneur au football congolais et au travail effectué tout au long de l'année au CESD.

### La différence d'âge explique-t-elle à elle seule les résultats?

Face à Guingamp, notre premier match, je pense que l'on a également eu un déficit de préparation: depuis un mois et demi, l'équipe continuait de disputer les matchs de championnat, mais en raison des vacances scolaires les entraînements étaient moins réguliers et moins poussés. Il y avait un peu de relâchement chez les joueurs, moins de rigueur technique-tactique et face à des équipes de haut niveau, ça se paye comptant. Après, il y a effectivement eu un écart d'âge plus important que celui auquel on s'attendait.

### Pour mémoire, l'équipe de La Djiri était la même que celle qui a remporté le tournoi de Rezé en avril dernier, c'est-à-dire des U17...

Oui, il s'agissait des mêmes joueurs, c'est-à-dire nés en 1997. En face, il y avait des joueurs nés en 1996, 1995 et 1994. Et chaque équipe pouvait aligner deux joueurs pros. Le Guingampais Younouss Sankharé était présent, même s'il n'a pas joué contre nous. Au sein de l'Académie Jean-Marc Guillou, il y avait deux joueurs du SK Lierse, qui ont joué des matchs de première divi-

sion: Manuel Benson, meilleur joueur du tournoi, et l'Égyptien Mohamed Abdelathi. Les autres sont stagiaires professionnels ghanéens, égyptiens et belges. À Brest, il y avait un international A congolais en la personne de Christopher Missilou et un joueur, Brendan Chardonnet, avec 15 matchs de Ligue 2 au compteur. L'opposition était de très haut niveau.

### N'était-il pas risqué de se frotter à des adversaires pros, plus chevronnés?

**Avec trois revers, n'avez-vous pas peur que les joueurs se découragent?** Nous voulions que les jeunes découvrent le plus haut niveau pour deux raisons: qu'ils prennent conscience de leur qualité, mais aussi du chemin qu'il leur reste à parcourir. Et nous avons été agréablement surpris, car nous sommes globalement montés en puissance même si les scores ne le reflètent pas. Face à l'Académie Jean-Marc Guillou Monde et Brest, nous avons livré des prestations de qualité. C'est en se confrontant aux meilleurs et à plus fort que soi que l'on progresse. Et face à ces adversaires de qualité, nous avons montré que nos jeunes étaient en devenir.

### Parmi ces jeunes en devenir, deux éléments ont d'ailleurs été pris en stage à Marseille pour une semaine: Exaucé Ngassaki et Durel Bel Avounou...

Dès le samedi, plusieurs clubs se sont rapprochés pour prendre des informations sur certains joueurs. Le lundi matin, Marseille a concrétisé cette volonté et les deux jeunes sont partis, sous les ordres de Ferhat Kerhat, Stéphane Nado et Thomas Fernandez, que je connais bien, pour cette semaine que l'on peut qualifier d'observation approfondie. Jusqu'au 24 ou 25, ils ont donc travaillé avec le groupe U19 marseillais, et le staff du centre de formation de l'OM a souhaité les ob-

server une semaine de plus (jusqu'au 5 octobre), c'est bien et ça montre un réel potentiel...

### D'autres clubs ont-ils manifesté de l'intérêt?

Pour Exaucé et Durel, Caen était aussi très intéressé, mais ça a capoté à quelques heures près: à 14h, la direction du CESD donnait l'accord à l'OM et à 18h, mon ami Marc Rivoallan, le responsable du recrutement de Caen, nous faisait la même demande. Il était très déçu, mais ça reste positif pour La Djiri, car il y a eu un intérêt réel. Pour être honnête, d'autres joueurs (huit au total) ont fait l'objet de convoitises, mais je préfère ne pas citer les noms pour qu'ils restent concentrés sur leur progression.

### Après quatre tournois (Djiri Cup en février, Gauteng en mars, Rezé en avril et Ploufragan) cette année, quelles sont les prochaines échéances de l'équipe?

D'abord se remettre au travail, puisqu'avec la fin des congés l'Académie va rouvrir ses portes dans une quinzaine de jours: les joueurs ont un programme individuel à suivre depuis le début des vacances, mais ça ne remplace pas le travail fait à l'Académie. Ensuite, le président Amouzoud m'a demandé de trouver un ou deux tournois de qualité pour poursuivre la progression des joueurs. Début janvier, plusieurs joueurs atteindront la majorité, ce qui facilitera les mises à l'essai par les clubs intéressés. Donc, je n'ai pas encore de nom définitif à donner, mais nous devrions être de retour en France rapidement, à moins que ce soit en Italie ou au Portugal. Mais avant il est temps de rentrer à la Djiri, se remettre au travail et de resserrer les boulons.

### C'est-à-dire?

Sur le terrain, il y a de la qualité, c'est indéniable. Mais les joueurs doivent comprendre qu'à un certain moment, au haut niveau, la différence entre ceux qui réussissent et ceux qui échouent se fait dans l'approche du métier. Je suis venu préparer le tournoi et j'en ai profité pour prendre quelques jours afin de voir ma famille. Pendant mon absence, le président m'a fait état d'un relâchement des joueurs, qui en ont fait un peu moins à l'entraînement. Ils ont été un peu moins concentrés sur la rigueur autour du football. C'est leur grand problème, et je leur ai fait le reproche à mon retour.

**Alors que Rifi Mandanda (4e gardien du SM Caen) était attendu pour garder les cages du CESD à Ploufragan, c'est finalement le Franco-Égyptien**



À Ploufragan, l'opposition était élevée et l'équipe du CESD s'est inclinée à trois reprises. (© DR)

### Adam Mansour qui était titulaire. Est-ce révélateur d'une carence à ce poste?

Au niveau de l'Académie, nous avons de jeunes gardiens qui aujourd'hui n'ont pas le niveau pour jouer des tournois de cette qualité. Mais j'ai tenu à ce que Christopher Kienaka, notre gardien, vienne pour regarder, voir et apprendre. Ce qu'il a fait avec beaucoup d'attention et de professionnalisme. Globalement, dans le football congolais, je pense que c'est un poste sur lequel un travail spécifique et important doit être fait. De plus, l'académie véhicule une image, doit faire bonne figure lors de ses sorties internationales, et ce n'est pas rendre service à un joueur ou à un gardien que de le placer en grande difficulté sur le terrain. Laissons du temps au temps... Que manque-t-il pour poursuivre la progression de l'équipe? Le CESD La Djiri ne manque de rien, et je veux remercier mon président et tous ceux qui œuvrent pour le bon fonctionnement de l'Académie car il y a de quoi travailler (terrain synthétique, infrastructures...). On peut toujours demander et avoir plus, mais un président seul ne peut pas tout donner et il serait judicieux que d'autres personnes, des sponsors, l'accompagnent. Après, au niveau général, le football congolais souffre de ses infrastructures. Ce n'est ni une attaque, ni un scoop: même la sélection nationale joue sur des terrains indignes du plus haut niveau. À notre niveau, en 3e division, la mauvaise qualité des terrains ne favorise pas le jeu au sol, c'est indéniable. Et quand vous ne pouvez pas développer le jeu au sol, le jeu repart dans les airs. Le combat et le physique prennent le pas sur les passes et la technique.

**Donc sans terrain de qualité, point de salut pour le football local?**

Des équipes de Ligue 1 viennent parfois s'entraîner sur notre synthétique, et je vous garantis qu'il y a de très bons joueurs, de très bons techniciens. Mais ils ne peuvent pas donner leur pleine mesure sur les terrains des stades Marchand ou Massamba-Débat. C'est dommage, car plus personne ne prend de plaisir, que ce soit les acteurs ou les spectateurs.

### La Djiri participe au championnat de 3e division. Quel bilan pour votre équipe?

Sur le plan comptable, c'est positif, puisque nous avons terminé à la deuxième place et que nous sommes promus en deuxième division. Après, ce n'est pas toujours simple, car nous jouons contre des adultes, ce qui permet aux jeunes de muscler leur jeu, mais il n'y a pas que cela. Le Congo, et notamment la Fécofoot, doit organiser son football. Il faut structurer les niveaux et les championnats pour que la jeunesse d'aujourd'hui soit détectée et mise en lumière. Il faut professionnaliser le football, il faut encadrer et accompagner l'ensemble des acteurs (joueurs, dirigeants, arbitres, médecins...) pour permettre ainsi de bonifier l'image et les résultats du football congolais.

### Un mot pour conclure?

Je pense qu'il est important de multiplier les centres de formation et académies au Congo, qu'ils soient publics ou privés. Si l'État pouvait subventionner les centres de formation à l'instar des clubs de Ligue 1, ça ne pourrait qu'aider l'éclosion des talents de demain. Plus on forme de joueurs, plus on se donne des chances d'avoir des éléments qui arrivent au plus haut niveau, c'est-à-dire dans les sélections nationales. La concurrence fait progresser, et le raisonnement vaut pour les centres de formation.

Camille Delourme

# François M'Pelé reçut au Stade Rennais... en attendant le Paris-Saint-Germain



Attaquant star du PSG entre 1973 et 1979, François M'Pelé doit être reçu prochainement à Paris. (© DR)



François M'Pelé a été reçu par son ancien club, le Stade Rennais, avec la délégation du CESD La Djiri dont il est l'ambassadeur. (© DR)

Nommé ambassadeur du CESD La Djiri en février dernier lors de la Djiri Cup, François M'Pelé a accompagné la délégation congolaise à Ploufragan. À l'issue du tournoi, le champion d'Afrique 72 a été reçu par son ancien club, le Stade Rennais, où il avait achevé sa carrière en 1981-1982 (16 buts en 34 matchs). Entouré des jeunes joueurs du CESD, François M'Pelé a visité le Stade de la route de Lorient, puis le centre d'entraînement Henri-Guérin, où il a assisté à une séance d'entraînement du groupe pro. Mais le meilleur reste, on l'espère, à venir : devenue

impossible en raison d'un planning trop serré, la visite de M'Pelé au Paris-Saint-Germain est reportée à une date ultérieure, mais devrait bel et bien avoir lieu. Sociétaire du club parisien entre 1973 et 1979, François M'Pelé reste, trente-cinq ans après, le quatrième meilleur buteur de l'histoire du club avec 97 buts toutes compétitions confondues (dont 28 en Coupe de France, record du club). S'il devrait logiquement céder sa place à Ibrahimovic dans les prochains mois (le Suédois en totalise 83), le Congolais reste une légende, trop méconnue, du club. Et mérite bien un hommage.

Camille Delourme

## Basket

# Les Congolais de Pro A remontent sur les planches

Dans un contexte d'euphorie générale, qui berce le basket-ball français depuis quelques semaines, la Pro A a repris ses droits ce vendredi. Nobel Boungou Colo et le CSP Limoges remettent ainsi en jeu leur couronne de champion. Si Giovan Oniangué (Paris-Levallois) et dans une moindre mesure Steed Tchicamboud (Chalon) ou Max Kouguere (Orléans) s'efforceront de jouer les premiers rôles, Jean-Michel Mipoka (Rouen) et Loïc Akono (Boulogne-sur-Mer) joueront le maintien avec les deux promus

Le basket français est sur un nuage depuis l'annonce, début septembre, de l'obtention par la France de l'organisation de l'Euro 2016. Un bonheur n'arrivant jamais seul, les Bleus ont remporté la médaille de bronze du Mondial 2014, avec une probante victoire sur l'Espagne de Serge Ibaka. C'est dans ce contexte positif, auquel on peut ajouter l'engagement total de Tony Parker à l'Asvel (désormais doté du plus gros budget avec 7,5 millions d'euros) que le coup d'envoi de la Pro A a été lancé hier soir par la rencontre opposant Pau-Orthez à l'Orléans Loiret-Basket de Max Kouguere. L'international centrafricain natif de Brazzaville, passé dans les rangs de l'Inter Club de Brazzaville, est de retour en Pro A.

Après une saison en Espagne, à la Bruixa d'or (7,1 points, 4,1 rebonds et 21 minutes de jeu de moyenne), l'ailier s'est engagé, le 9 septembre, pour pallier l'absence de Maël Lebrun, victime d'une rupture du tendon d'Achille. Après Gravelines, Le Mans et Le Havre, où il avait réalisé une expérience concluante en 2012-2013 (11,5 points, 3,6 rebonds, 1,3 passe décisive et 11,2 d'évaluation de moyenne), il devra aider Orléans, 9e

de dernier championnat, à accrocher les play-offs.

Steed Tchicamboud (10,2 points, 3,2 rebonds et 4,6 passes en 30 matchs la saison dernière) disputera sa 5e saison sous les couleurs de Chalon-sur-Saône, l'objectif sera de faire mieux que l'an passé : le meneur franco-congolais et son équipe avaient été éliminés par Strasbourg en quart de finale des play-offs. Rappelons que Chalon et Tchicamboud étaient montés sur la plus haute marche du podium en 2012, après une finale perdue en 2011.

Également éliminé en quart de finale des play-offs, le Paris-Levallois

de Giovan Oniangué est attendu. Après une saison de transition, le PL a recruté des joueurs de qualité et d'expérience comme les Américains Mike Green (ex-Khimki Moscou) et Sharrod Ford (ex-Virtus Bologne et Bamberg, entre autres) et le Français Xavier Corosine, champion de France avec Nanterre en 2013. Prolongé pour trois ans en avril et désormais cadre du club, Oniangué avait vu son bon début de saison (5,9 points et 2,4 rebonds en 24 matchs) stoppé par une fracture à la main gauche. À lui désormais de prouver qu'il peut réaliser une saison pleine au plus haut niveau.

Pour Nobel Boungou Col, il s'agira de



Oniangué: Prolongé de trois ans en fin de saison, Giovan Oniangué doit poursuivre sa progression

rester au firmament, atteint l'an passé avec le titre de champion décroché par le CSP Limoges. Élément incontournable de la rotation (14,9 points, 5,1 rebonds, 1,4 interception, 1,8 passe décisive de moyenne en 40 matchs joués), « Nobeezy » a vécu ensuite un été frustrant en étant écarté au dernier moment de l'équipe de France (il peut toujours se consacrer aux Diables rouges), mais va vivre une saison exaltante avec la participation à l'Euroleague, où il se frottera au gratin européen. Malgré sa participation aux play-offs avec Nancy, demi-finaliste malheureux, Jean-Michel Mipoka sort d'une saison mitigée au Sluc (4,7 points, 1,4 rebond, 3,5 d'évaluation et 11 minutes de moyenne en 27 matchs). L'ailier de 29 ans, qu'il célébrera ce dimanche, va donc tenter de rebondir à Rouen, promu administrativement. Le maintien sera dur à obtenir, mais pour y arriver, le club normand, dont

la bonne santé financière a permis la promotion, n'a pas lésiné : outre Mipoka, on enregistre les arrivées d'Abdoulaye Mbaye, Alain Koffi ou Akin Akingbala, tous rompus à la Pro A. Et surtout Daequan Cook, 300 matchs de NBA au compteur (Miami Heat, OCK, Houston Rockets ou Chicago Bulls) entre 2007 et 2013. Une des attractions de la saison.

Deuxième plus petit budget de Pro A, qu'il découvre pour la première fois de son histoire, Boulogne-sur-Mer n'a pas les faveurs des pronostics. Fort de 63 matchs de Pro A avec Gravelines et Nanterre, Loïc Akono sera l'un des guides du club nordiste dans cette quête. Mais il devra pour ça faire mieux que lors de la saison 2011-2012, la dernière à ce niveau, où il avait affiché parfois pioché avec Nanterre (4,4 points, 2 rebonds, 2,2 passes et 14 minutes de moyenne en 30 matchs).

CD



Tchicamboud: Cinquième saison de rang à Chalon pour Steed Tchicamboud

## Plaisirs de la table

Bien connu des Congolais, ce fruit exotique nous vient du Brésil où il a été découvert par des missionnaires espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

# La barbadine ou fruit de la passion



Fruit tropical au goût parfois aigre ou sucré, la barbadine, comme nous l'appelons communément au Congo, pousse sur une plante aux lianes grimpantes que de nombreux Congolais entretiennent sur les perchoirs de leurs terrasses. Le fruit, qui compte près de 400 variétés, a une forme ovale, et sa peau est lisse. Il peut mesurer jusqu'à sept

centimètres de longueur et aime beaucoup le soleil. On le trouve tout au long de l'année sur les étals de nos différents marchés. Sa couleur varie, comme tout fruit, selon qu'il est arrivé à maturité ou pas. Vert, jaune ou encore grenat sont les différentes colorations que ce fruit peut revêtir.

De ces propriétés nutritionnelles, on retiendra

que la barbadine est très calorique. Elle est riche en minéraux, oligoéléments et en vitamines A, B et C. Que diriez-vous si l'on vous annonçait qu'elle contient aussi du carotène ? Eh oui, à notre grande surprise, ce fruit a la capacité de renforcer notre vision.

Au Congo, on le déguste plutôt nature, mais également en jus de fruit. Ailleurs, en Occident précisément, il est présenté sous forme de sorbet, de glace, de confiture, dans des cocktails de fruits, en gelée ou en granité. Mais retenons que les Congolais ont la chance de l'avoir à portée de main tout au long de l'année, alors qu'il est un fruit rare et tant convoité ailleurs !

À bientôt pour de nouvelles découvertes !

Luce-Jennyfer  
Mianzoukouta



## Recette d'ici

### Bouillon de poisson salé aux légumes

PRÉPARATION : 1 heure,  
CUISSON : 30 minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 1kg de poisson salé
- 1 bouquet de légumes de saison
- 1 tomate mûre à piler
- 1oignon à couper en rondelles
- noix de muscade, ciboule pilée
- un filet d'huile
- 1 piment vert, gombo (facultatif)



#### PRÉPARATION

Après avoir soigneusement lavé les légumes, coupez-les et faites-les cuire avec un peu d'eau et du sel, tout en faisant attention à ce que les légumes ne changent pas de couleur. Séparément mettre le poisson salé coupé dans de l'eau quelques heures avant la préparation pour diminuer sa teneur en sel. Mais vous pouvez tout aussi bien mettre le poisson salé dans de l'eau chaude en prenant soin de le laver. Pour le bouillon, incorporez une quantité d'eau suffisante aux ingrédients séparément entretenus, sauf les légumes que vous ne mettez que quelques instants avant la fin. Salez et poivrez selon votre goût, le bouillon n'est prêt que lorsque la sauce est parfaitement homogène.

#### ASTUCE

Veillez à mesurer la quantité d'eau pour votre bouillon selon la quantité d'ingrédients à préparer.

#### Accompagnement

Foufou, manioc, bananes à la vapeur.

Bon appétit !

Proposée par  
«Maman Goût»

## Recette d'ailleurs

### Volaille laquée au jus à la carotte, fine purée de carotte

Pour quatre personnes, préparation 45 minutes, cuisson trente minutes

#### Ingrédients principaux :

- 1 kg de carottes
- 2 cuisses et 2 hauts de cuisse de volaille
- 150 g de beurre
- 100 g de crème liquide
- sel, poivre

#### Pour le jus de volaille

(sinon acheter un fond de volaille tout prêt) :

- 1 branche de céleri
- 1/2 poireau
- 1/2 gousse d'ail
- 30 cl de vin blanc
- 10 cl de vinaigre balsamique
- Garnitures aromatiques :
- 1 poignée de sauge, thym, laurier
- 600 g de carottes
- 600 g de crème liquide
- 1,5 œuf
- 145 g de sucre

#### Pour préparer le jus de volaille

Colorer la volaille dans une grande casserole sur feu fort. Une fois caramélisée, la déglacer au vin blanc. Ajouter alors la garniture aromatique grossièrement hachée. Caraméliser et déglacer à nouveau au vinaigre balsamique. Laisser réduire avant de mouiller à hauteur avec de l'eau. Laisser sur feu doux durant deux heures minimum. Passer le jus à la passoire fine et le réduire jusqu'à consistance sirupeuse. Le jus de volaille peut être remplacé par un fond de volaille tout prêt à détendre avec de l'eau.

#### Pour la cuisson de la volaille

Préchauffer le four à 240 °C avec grill et faire cuire les quatre morceaux de volaille à plat sur une plaque pendant huit minutes.

#### Pour la purée

Éplucher les carottes, les émincer et les cuire au micro-ondes à 700 W dans un bol filmé hermétiquement durant huit minutes. Dans une casserole, cuire le beurre jusqu'à ce qu'il soit noisette, ajouter la crème et les carottes cuites. Mixer et assaisonner. Faire revenir les morceaux de volaille et déglacer avec le jus réduit. Dresser dans une assiette la purée, puis les deux différents morceaux et napper généreusement de jus.



Relaxnews





## High-Tech iOS 8.0.1 : Apple retire son correctif de bugs qui désactive les iPhone 6

La première mise à jour du nouveau système d'exploitation iOS 8 d'Apple pour smartphones et tablettes est un fiasco pour les détenteurs d'iPhone de dernière génération, c'est pourquoi la firme à la pomme l'a rapidement retiré.

Cette mise à jour, proposée mercredi soir en téléchargement ou via iTunes, devait corriger les bugs initiaux de l'iOS8, cependant, elle a eu l'effet inverse pour les détenteurs d'iPhone 6 et 6 Plus. Ces derniers ont découvert qu'une fois installée, iOS8.0.1 désactivait leur cap-

teur d'empreintes digitales Touch ID et qu'ils perdaient leur connexion cellulaire.

Ce correctif a été proposé à tous les iPhone les plus récents, à partir du 4S, et aux iPad à partir de l'iPad 2. Même si les détenteurs de téléphones plus anciens ont exprimé leurs frustrations au passage à l'iOS8 depuis sa sortie la semaine dernière, il semblerait que ce correctif touche surtout les acquéreurs du dernier modèle phare de la firme de Cupertino. Apple a même présenté ses excuses à ses clients et a publié un document pour aider à corriger certains problèmes en

lien avec ce correctif. « Nous nous excusons de la gêne occasionnée auprès de certains utilisateurs et nous travaillons d'arrache-pied pour préparer l'iOS8.0.2 qui viendra corriger le problème, et nous la lancerons dès qu'elle sera prête dans les prochains jours », a expliqué un porte-parole d'Apple.

Domage pour les acheteurs d'iPhone 6, mais il y a cependant une bonne nouvelle, ce nouveau correctif semble ne pas causer de problèmes aux utilisateurs d'iPhone 4S, 5 et 5C qui l'ont téléchargé hier.

Relaxnews

## Horoscope du 27 au 3 octobre 2013

 <p><b>Bélier</b> (21 mars-20 avril)</p> <p>Vous êtes dans une belle dynamique professionnelle et créative, un tournant intéressant pourrait être envisagé. Pour que votre forme suive, épongez les abus des semaines passées avec une alimentation saine et un peu de sport. Célibataires, occupez-vous de vous, pensez à vos priorités, sachez définir ce qui est bien pour vous.</p>	 <p><b>Lion</b> (23 juillet-23 août)</p> <p>Vous ferez preuve d'audace et de finesse, c'est tout à votre honneur. Vous voilà dans de bonnes dispositions pour entreprendre. Les affaires marchent bien, et vous méritez cette réussite, poursuivez dans cette voie. Les Lions célibataires feront des ravages. En couple, vous avez besoin de calme et d'intimité.</p>	 <p><b>Capricorne</b> (22 décembre-20 janvier)</p> <p>Le calme revient après une période pour le moins chaotique. C'est le moment de mettre à plat vos inquiétudes, d'analyser ce qu'il s'est passé dans votre vie ces derniers temps et d'adopter des stratégies pour votre avenir proche. Couples, discutez, passez du temps à deux. Célibataires, prenez soin de votre apparence.</p>	 <p><b>Taureau</b> (21 avril-21 mai)</p> <p>Vous êtes dans un entre-deux, de nouvelles idées pleines la tête mais vous cherchez encore les moyens de les concrétiser. Vous avez raison, continuez à creuser, la solution n'est pas loin. Amoureux, vous l'êtes plus que jamais. Célibataires, et si vous vous posiez trop de questions ?</p>
 <p><b>Vierge</b> (24 août-23 septembre)</p> <p>Vous avez passé du bon temps et vous voilà dans une forme éclatante, prêts à en découdre, disposés à régler une situation conflictuelle. Célibataires, ne vous dispersez pas trop. À courir plusieurs lièvres à la fois, vous pourriez bien vous retrouver piégés.</p>	 <p><b>Verseau</b> (21 janvier-18 février)</p> <p>Vous réussirez de belles entreprises grâce à la confiance de vos proches et un environnement familial bienveillant. Toutefois, ne soyez pas déstabilisé si les choses ne se passent pas exactement comme vous le voulez, voyez plutôt cela comme une opportunité à saisir. Couples, ne vous enfermez pas, sollicitez vos amis, invitez-les à dîner. Les célibataires se prennent au jeu de la séduction, et cela leur va bien.</p>	 <p><b>Gémeaux</b> (22 mai-21 juin)</p> <p>Les prochains jours pourraient bien voir apparaître une belle réussite, la récompense de quelques semaines de doutes et de questions. Vous devez vous tenir disposé à d'éventuels changements. Célibataire ou en couple, sachez-vous faire du bien et prendre soin de vous sans culpabiliser.</p>	 <p><b>Balance</b> (24 septembre-23 octobre)</p> <p>Vous avez envie de renouveau : réveillez l'aventurier qui sommeille en vous et prenez le large, la chance est de votre côté. À deux, pourquoi ne pas s'échapper pour se retrouver ? Célibataires, vous avez le vent en poupe, c'est le moment de rencontrer du monde, les amis de vos amis par exemple...</p>
 <p><b>Poissons</b> (19 février-20 mars)</p> <p>Attention à votre santé, soyez à l'écoute de votre corps, particulièrement en ce moment où vous serez amenés à réaliser de belles entreprises. Ce n'est vraiment pas le moment de tomber malade. En couple, une personne malveillante vous a dans le collimateur, évitez-la coûte que coûte.</p>	 <p><b>Cancer</b> (22 juin-22 juillet)</p> <p>Quelqu'un dans votre entourage proche a besoin de vous et ne vous demandera pas spontanément de l'aide. Soyez vigilant et prêt à intervenir, peut-être même financièrement. Célibataires, vous n'êtes pas à l'abri d'éprouver des regrets. Ce sentiment vous sera désagréable, mais vous pouvez y remédier en vous exprimant.</p>	 <p><b>Scorpion</b> (24 octobre-22 novembre)</p> <p>Vous commencez à subir les excès des jours passés, freinez la cadence et respectez vos heures de sommeil. En couple, laissez-vous surprendre par votre partenaire. Célibataires, ne passez pas à côté de cette belle histoire, ouvrez-vous et osez (re)conquérir.</p>	 <p><b>Sagittaire</b> (23 novembre-21 décembre)</p> <p>Il est bon de passer du temps en famille, de se ressourcer. Votre curiosité sera décuplée tous les jours par vos expériences, cela stimule votre créativité et vous donne des idées pour de nouveaux projets. Prenez soin de votre partenaire, surtout si vous êtes séparés par la distance.</p>

### PHARMACIES DE GARDE DU 28 SEPTEMBRE 2014 - BRAZZAVILLE -

<b>MAKELEKELE</b> - Bienvenu - Olivier - L-Nouthé - Jumelle2	<b>BACONGO</b> - Bonick - Matsoua - Shaloom (maison d'arrêt)	<b>MOUNGALI</b> - Nouvelle (ex Moukondo) - Pharmapolis - Plateau des 15 ans - Réconfort - Metta - Bass - Lenal'O	<b>OUENZE</b> - Île de beauté - Grâce - Jane Viale - Saint Goma de Baz - Texaco - Ghalis	<b>POTO-POTO</b> - Brant Gynes (Gare P.V) - DUO - FLL (Rond point Poto-Poto) - Foch - Joseph	<b>TALANGAI</b> - Mikalou - Mpila - Père Jacques - Rosa	<b>MFILOU</b> - Teven
--	---	---	--	---	---	--------------------------



# MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

**PROGRAMME MBOTE**



Ecair Bienvenue chez vous. www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 ( Congo ) + 33 01 78 77 78 77 ( France ) E- mail: relationclients@flyecair.com